



Livre

L'entrée de Valérie Banville avec *Canons*

page F3

Le bel âge pour les beaux rôles



La Presse, Ivanoh Demers

Les rôles pleuvent pour Gilles Renaud! Ces derniers mois, le comédien a tout porté à la télé et au cinéma. Chapeaux, boas, vestons, robes, talons hauts... mais dans des productions différentes!

Isabelle Massé
MONTREAL

Sur une moto, une Harley 1200, repose encore dans un garage de la Rive-Sud. Habituellement, Gilles Renaud l'astique et donne un premier coup de pédale au début d'avril. Le comédien a dû faire une exception cette année. A cause d'un agenda trop rempli.

Une semaine avant l'arrivée, sur plus de 100 écrans, du *Survenant*, il est allé avec d'autres comédiens présenter le long métrage d'Érik Canuel jusqu'à Chicoutimi, en autocar. Pas le temps donc de partir à l'aventure, seul, sur les routes du Québec, comme le Grand-Dieu-des-routes! « Je viens de vivre une très grosse saison », dit-il.

Plumes colorées, talons hauts, robes scintillantes, chapeaux de sergent-détective, complets de mafioso, carabine pour chasser le canard, fusil pour mettre fin à ses jours, cellulaire pour magouiller... Cette année, Gilles Renaud a tout porté et tout manié au petit et au grand écran. On parie qu'il est le détenteur de la garde-robe la plus variée du bottin de l'Union des artistes! « Des acteurs comme Raymond Bouchard et Rémy Girard travaillent aussi beaucoup », répond-il humblement.

Littoral de Wajdi Mouawad, *Temps dur*, *Le Survivant*, *Cover Girl*, *L'Héritière de Grande Ourse*... Ajoutez à ces productions, un rôle dans un nouveau film français sur les Trois Mousquetaires, tourné dans l'Hexagone, et l'interprétation de Jean Lesage dans la télésérie *René Lévesque*, en ondes l'an prochain à Radio-Canada et CBC. « En 18 mois, j'ai tourné pendant près de 150 jours. Je finissais une production, je prenais l'avion et j'en commençais une autre le lendemain. J'ai appris les répliques, en français et en anglais de Jean Lesage sur le plateau

de *Cover Girl*. »

« J'aime vivre à ce rythme, ajoute le comédien de 60 ans. Cela dit, j'étais très content quand tout s'est terminé. J'avais besoin de m'asseoir et d'être chez moi. »

Finis les vacances, toutefois! Le tournage de la deuxième saison de *Cover Girl* débute sous peu, à la mi-mai. Gilles Renaud retournera, à l'occasion, dans la peau et les robes *cheap* de Cherry Sundae, la *drag queen* la moins féminine en ville.

Une révélation

Un peu plus et il laissait à un autre les répliques assassines et les accoutrements tout droit sortis du Village des Valeurs de son personnage. « J'ai hésité avant d'accepter le rôle. C'était quelque chose qui m'était tellement étranger. Mais ma blonde m'a dit: fais-le! Et j'ai embarqué. Plein d'acteurs m'ont dit, par la suite, qu'ils m'enviaient. »

Jouer *Cherry Sundae* fut une révélation pour Gilles Renaud. « Quand j'ai commencé à porter la bourrure, la brassière 44DD et les postiches du personnage, j'ai capoté. Je venais de découvrir son jardin secret. J'ai compris que *Cherry Sundae* était maître de cérémonie parce qu'il n'est pas capable de chanter. L'inquiétude s'est estompée. »

Ceux qui préfèrent la politique aux bars gais apprécieront davantage le comédien dans les complets chics du premier ministre Jean Lesage. « C'était un homme très élégant. Un des plus élégants que j'ai joués. Il avait un côté dandy, décrit Gilles Renaud avant de rappeler que Lesage prenait aussi un coup et qu'il était colérique. Mais à cette époque, tout le monde prenait un coup. Dans le milieu du théâtre, par exemple, les gens étaient sur le party après chaque pièce. On sortait jusqu'aux petit matin. Je suis un peu nostalgique... J'ai aussi joué avec des acteurs

bourrés, il y a 30 ans. Certains, sur scène, ne savaient pas de quel côté était le public! Je ne connais personne aujourd'hui qui prendrait un verre avant de jouer. »

La nouvelle série sur René Lévesque sera-t-elle plus appréciée que celle diffusée dans les années 90? « On explore une période qu'on connaît moins. Celle de la Révolution tranquille. Du temps où René Lévesque était libéral. On assiste à la création du Mouvement souveraineté-association. Les gens parlent souvent de Duplessis et de la Crise d'octobre, mais ils oublient que les années 60 est la période la plus extraordinaire qu'a vécue le Québec. C'est hallucinant ce que le parti de Jean Lesage a fait en six ans au pouvoir. »

Être partout

Un rôle de plus et des langues sales diront que Gilles Renaud tapisse les petit et grand écrans. « Ça m'inquiète. Quand on le dit, c'est que c'est justifié. C'est vrai que j'ai beaucoup joué cette année. Certaines émissions ont, en plus, été diffusées simultanément. Avant, on tournait dans des séries qui duraient 39 semaines. Elles ne sont pas rares celles de quatre épisodes, aujourd'hui. Un acteur qui veut bien gagner sa vie doit jouer dans deux téléséries par année. »

S'il a surtout joué au théâtre depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, Gilles Renaud ne boude pas les médias de masse pour autant. « Je ne suis pas snob. J'aime la culture populaire. On fait ce métier pour le public et non pour le milieu. »

Depuis le milieu des années 70, le comédien a décroché bon nombre de rôles dans des téléromans (*Monsieur le ministre*, *Jamais deux sans toi*, *Montréal*

PQ, *Les Machos*) et téléséries (*Lance et compte*, *L'Or et le Papier*, *La Vie, la vie*). Il a toutefois fallu que son personnage de policier disjoncté dans *Fortier* se flingue devant Sophie Lorrain, en 2002, pour que son visage nous reste en mémoire, au dire de Renaud. « Pendant longtemps, on n'a pas su mon nom. On m'appelait M. Curzi, M. Girard... J'ai des premiers rôles dans de grosses téléséries depuis quatre ans seulement. »

Qu'il soit tenu à l'écart du star-système québécois n'embête pas du tout le comédien. « Je n'ai jamais été en chômage en 40 ans de carrière. J'ai tout le temps fait de l'argent. Le téléphone ne déroutait pas. »

« Je ne me mets pas devant les caméras, ajoute le comédien. Lors de la première montréalaise du *Survivant* (il y a deux semaines), les gens me disaient: qu'est-ce que vous faites au bar? Je regarde les plus jeunes comédiens qui magasinent pour les premières. Moi, j'ai fait nettoyer mon habit noir pour cette soirée. De tels événements sont importants pour l'industrie du cinéma québécois, mais je ne me jeterai pas en bas d'un balcon pour me faire remarquer. »

Jouer reste ce que Gilles Renaud préfère du métier. « Jouer longtemps, car l'expérience est importante », précise celui qui estime décrocher, en ce moment, ses plus beaux rôles... l'âge aidant. « Pendant longtemps, aux États-Unis, les jeunes premiers avaient 50 ans, et les jeunes premières, 20. Je pense à Gary Cooper, à Humphrey Bogart dans *Casablanca* et Clark Gable dans *Autant en emporte le vent*. Plus les acteurs vieillissent, plus ils ont du travail. »

Il y a une Harley qui risque de passer tout l'été dans un garage... (*La Presse*)



les classiques du matin duo croissant-concert.

Dimanche 8 mai 2005, 11 h

Cosimo Oppedisano



À l'occasion de la fête des Mères, venez entendre des mélodies et des chansons avec l'une des plus belles voix de la relève lyrique.

Formule déjeuner-concert : 25 \$
Concert seulement : 15 \$

Déjeuner à partir de 9 h 30 sur réservation
Le concert a lieu à 11 h à la salle Gilles-Lefebvre

Merci aux commanditaires de la série :



festival ORFORD



Cet été, jouez à la chaise musicale!

Abonnez-vous au Festival Orford 2005 et bénéficiez de rabais, en plus de nombreux avantages!

Programmation disponible en ligne
www.arts-orford.org/festival

centre d'arts
ORFORD

3165, chemin du Parc, Orford (Québec) J1X 7A2
T (819) 843-9871 • 1 800 567-6155 (sans frais)
F (819) 843-7274
www.arts-orford.org

175477



LE 6^e GALA
DE LA
CHAMBRE DE COMMERCE
DE FLEURIMONT

CAHIER PUBLICITAIRE La Tribune

À LIRE LE MERCREDI 4 MAI

2005

NOS SORTIES

SPECTACLES À SHERBROOKE

CAFÉ DU PALAIS

184, ruelle Whiting, Sherbrooke
 • Ligue d'improvisation L'Abordage le dimanche, 20 h.
 • Tournoi d'improvisation «Closing» de l'Abordage le 30 avril, 9 h à 21 h; le 1er mai, 10 h à 15 h.
 • Lancement du nouvel album de «Mine de rien» le mardi 3 mai, 17 h.
 • Spectacle lancement du nouvel album de «Chango Family», le mercredi 4 mai, 22 h.
 Info: (819) 566-8977

CAFFUCCINO

4257, boulevard Bourque, Rock Forest
 • Spectacle de jazz avec le duo Gwen et Jean-Jacques Beauchamps le samedi de 19 h à 23 h.
 Info: (819) 563-4555

CAFFUCCINO

1700, King Ouest, Sherbrooke
 • Soirée jazz avec Paul Shine et ses musiciens, le dimanche, 19 h à 23 h.
 Info: (819) 821-2346

COLLÈGE DE SHERBROOKE

Salle Alfred-DesRochers

• Concert annuel du Choeur du Collège de Sherbrooke le 30 avril, à 19 h 30.
 Info: (819) 564-6350, poste 109

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE

1590, rue Galt Ouest, Sherbrooke
 • La chanteuse Mara Tremblay, le vendredi 6 mai
 • L'humoriste Stéphane Fallu, le samedi 7 mai. Info: (819) 822-2102

UNIVERSITÉ BISHOP'S

Salle Bandeen, Lennoxville
 • Classe de maître en violon, donnée par Helmut Lipsky, professeur au CMM, le samedi 30 avril, de 13 h à 15 h.
 Info: (819) 821-2838

THÉÂTRE GRANADA

53, Wellington Nord, Sherbrooke
 • «Cabaret Décadance» le samedi 30 avril, 20 h 30.
 • Daniel Lavoie et ses Comédies Humaines le samedi 7 mai, 20 h 30
 • Le Ciné-Club du Théâtre Granada présente «Un long dimanche de fiançailles», le lundi 9 mai, 19 h 30.
 Infos: (819) 565-5656

SPECTACLES EN RÉGION

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG

64, rue Merry Nord, Magog
 • Mike Ward, le samedi 30 avril
 • Fred Pellerin, le samedi 7 mai
 Info: (819) 847-0470

CHALET D'ACCUEIL DU MONT HAM

103, Route 257, Ham-Sud
 • Les Vues du Mont Ham présentent un programme double ONF: «Le secret de Vera Drake», le vendredi 6 mai, 20 h.
 Info: (819) 828-3608

CENTRE D'ARTS ORFORD

Salle Gilles-Lefebvre, 3165, chemin du Parc, Orford
 • En concert Cosimo Oppedisano, baryton, accompagné de la pianiste Louise-Andrée Baril; grands airs d'opéra, mélodies et chansons. Le 8 mai, à 11 h.
 Info: (819) 843-3981

LE P'TIT BONHEUR

162, rue Miquelon, St-Camille
 • Spectacle et lancement de disque Francis Rivard, le samedi 30 avril, 20 h 30.
 Info: (819) 828-2664

Appel aux diffuseurs...

Le babillard est publié tous les samedis. Envoyez-nous vos suggestions de sorties par courriel à redaction@latribune.qc.ca ou par télécopieur au 564-8098, avant midi le mercredi précédant la parution.



LES AIMANTS AU GRANADA

Dans le cadre de sa série Ciné-club, le Théâtre Granada propose ce lundi 2 mai, à 19 h 30, la comédie romantique de Yves Pelletier *Les aimants*, mettant en vedette Isabelle Blais, Sylvie Moreau et David Savard. Celle-ci, qui s'est triplement illustrée lors du plus récent gala des Jutra en remportant le prix du meilleur scénario, celui de la meilleure musique et de la meilleure actrice de soutien (Sylvie Moreau) raconte un chassé-croisé amoureux plein de fraîcheur et de rebondissements.

LECTURE

LE CHANT DE SUSANNAH

Stephen King
 J'ai lu

LE PATRON DE DALLAIRE PARLE

J.R. Booth Booth
 Dubois

CŒUR DE GAËL TOME 3

(Terre des conquêtes)
 Sonia Marmen

JCL
 Bernard Lecomte
 Gallimard

PAUL DANS LE MÉTRO

(Bande dessinée)
 Michel Rabagliati
 La Pastèque

MUSIQUE

LE SURVENANT

(bande sonore)
 Compilation (Sylvain Cossette)
 Musicor

NUCLÉAIRE

Yann Perreau
 Full Spin

NIYAZ

Niyaz
 Six Degrees

AVANT QUE L'OMBRE

Mylène Farmer
 Polydor

LE PRIX DU BONHEUR

René Lussier
 La tribu

CINÉMA-MAISON

LES DÉSASTREUSES AVENTURES DES ORPHELINS BEAUDELAIRE

(V.O.: Lemony Snicket's A Series Of Unfortunate Events) Film familial de Brad Silberling. Avec Jim Carrey, Meryl Streep et Billy Connolly

UNDERTOW

Drame de David Gordon Green. Avec Dermot Mulroney, Josh Lucas et Jamie Bell.

L'ASSASSINAT DE RICHARD NIXON

(V.O.: The Assassination Of Richard Nixon) Drame de Niels Mueller. Avec Sean Penn, Don Cheadle, Jack Thompson et Naomie Watts.

BLADE III : LA TRINITÉ

(V.O.: Blade: Trinity) Drame fantastique de David S. Goyer. Avec Wesley Snipes, Jessica Biel et Ryan Reynolds.

EXPOSITIONS

MUSÉES

MUSÉE DE LA NATURE ET DES SCIENCES

225, rue Frontenac, Sherbrooke
 • «Au fil des saisons», un rendez-vous entre la nature et la science.
 • Le théâtre d'objets interactif «Votre incroyable cerveau».
 Info: (819) 564-3200

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

241, rue Dufferin, Sherbrooke
 • Salon du printemps des artistes des Cantons-de-l'Est. Jusqu'au 5 juin. Visite commentée le mardi à 14 h et le mercredi à 19 h 30. Info: (819) 821-2115

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

275, rue Dufferin, Sherbrooke
 • «Sherbrooke 1802-2002, deux siècles d'histoire».
 • «La fierté de ma mère. Patrimoine des étoffes d'autrefois». Jusqu'au 15 mai. Mardi au vendredi, 9 h à 12 h, 13 h à 17 h; Samedi, dimanche, 13 h à 17 h.
 Info: (819) 821-5406

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BROMPTON

101, rue St-Joseph, Bromptonville
 • Exposition collective: les élèves de Céline Boisvert. Jusqu'au 8 mai.
 Info: (819) 846-1122

CENTRE CULTUREL ET DU PATRIMOINE UPLANDS

9, rue Speid, Lennoxville
 • «Des magiciens de la couleur» du groupe Les Aquarellistes du lundi et photographe amateur Serge Lavigne. Jusqu'au 29 mai. Jeudi, vendredi, samedi, dimanche, 13 h à 16 h 30.
 Info: (819) 564-0409

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE MUSÉE DE LENNOXVILLE-ASCOT

9, Speid, Lennoxville
 • «Livres de notre Passé», sélection de livres ayant appartenu aux gens de la région et ayant servi dans les écoles. Jusqu'au 30 avril. Jeudi au dimanche, 13 h à 16 h 30.
 Info: (819) 564-0409

MUSÉE BEAULINE

96, rue Union, Coaticook
 • Collection des créations textiles de Denis Meunier. Jusqu'au 29 mai
 • «De la réalité à l'imaginaire, une transformation colorée», exposition des œuvres de Guylaine Champagne. Jusqu'au 8 mai.
 Du mercredi au dimanche, 13 h à 16 h.
 Info: (819) 849-6560

MUSÉE DU BRONZE

1760, chemin Dublin, Inverness
 • «Bronze, poésie, papier», collectif portant sur le thème de la poésie.
 • Bronzes d'Alfred Laliberté, de la série «Coutumes, Légendes et Métiers de la Nouvelle-France».
 • La Collection-Édition du Musée. Tous les jours, 10 h à 17 h (du lundi au vendredi, groupes sur réservation).
 Info: (418) 453-2101

MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF YVON M. DAIGLE

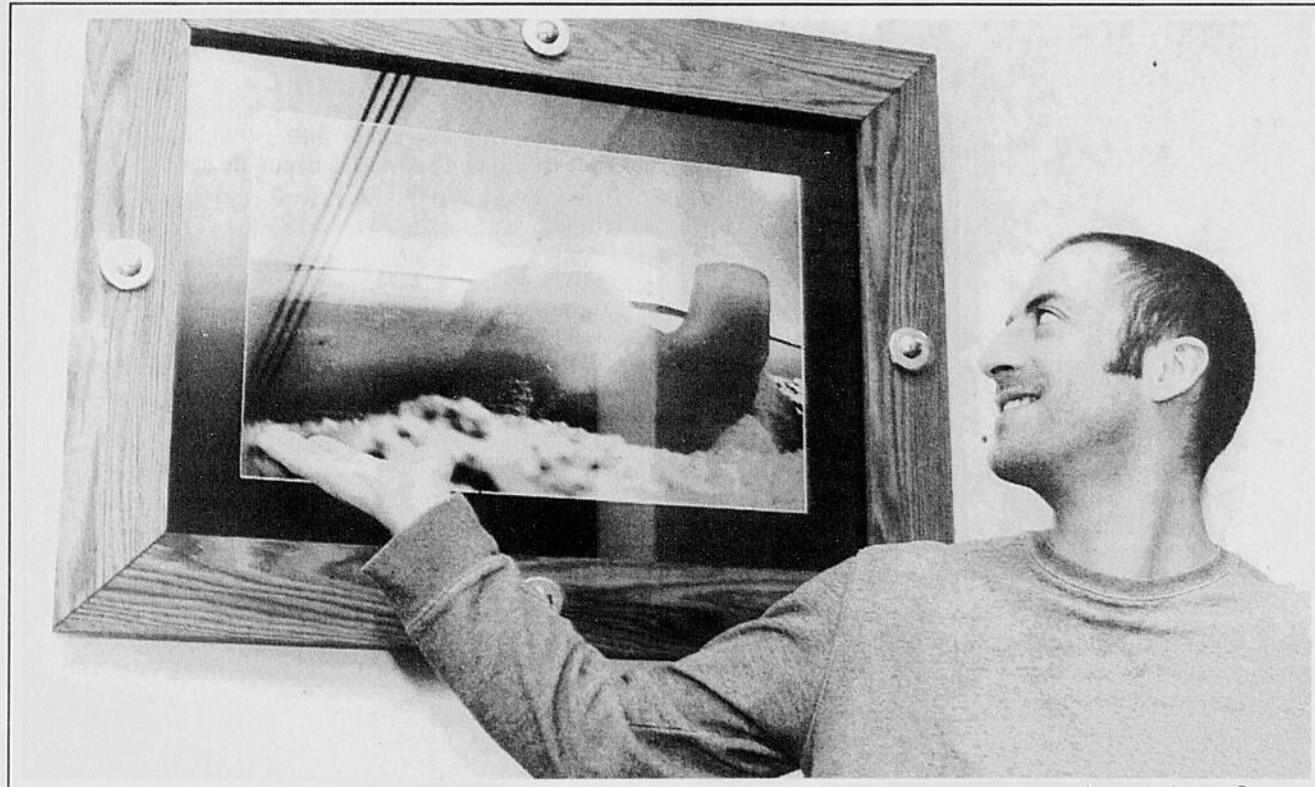
69, Chemin Roy, Magog
 • Œuvres de l'artiste peintre Cécile Emond. Jusqu'au 13 juin. Également, nouvelles œuvres provenant d'Italie, du Mexique, Québec, Roumanie et Russie.
 Info: (819) 843-2099

MUSÉE COLBY-CURTIS

535, Dufferin, Stantstead
 • «Patrimoine frontalier: les 75 ans de la SHS à travers de sa collection».
 Info: (819) 876-7922

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER

1002, Av. J.-A. Bombardier, Valcourt
 • «L'attrait des îles», de l'artiste peintre Denis Nadeau. Divisée en deux volets, l'exposition propose d'un côté un hommage à l'auteure Gabrielle Roy et de l'autre, un hommage à Riopelle.



AURORE PHALLIQUE

Olivier-Charles Philibert utilise des techniques photographiques assez particulières. L'an dernier, il s'est rendu dans l'archipel de Mingan pour immortaliser de nuit les célèbres monolithes. Il a obtenu *Aurore phallique* par des vitesses d'obturation plus lentes, en pointant une lumière rouge sur la pierre, pendant que la lune et une aurore boréale illuminaient le ciel. Il fait partie des 19 artistes exposant au Salon du printemps des artistes des Cantons-de-l'Est, en place au Musée des beaux-arts de Sherbrooke jusqu'au 5 juin.

Jusqu'au 5 juin. Info: (450) 532-1552

EXPOSITIONS À SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

420, Marquette, Sherbrooke
 • Exposition de livres au sujet des plantes et jardins. Jusqu'au 30 mai.
 • Hall d'entrée: exposition annuelle des œuvres artistiques réalisées par les étudiants des secondaires I à V du Collège Sacré-Coeur. Jusqu'au 27 mai.
 Info: (819) 821-5596

BISTRO LES BEAUX DIMANCHES

256, Dufferin, Sherbrooke
 • «L'Homme, la Nature et l'Artiste», de l'artiste-peintre sherbrookoise Eric Van Ham, vernissage, dimanche 1er mai, à 16 h.
 Info: (819) 823-9809

CENTRE D'ARTS LA NEF

1175, King Ouest
 • «Arts figés, absfids, figabs-abs», par Nicolas Dube, artiste en arts visuels (dessins au plomb ou à l'encre et peintures à l'huile et acrylique).
 Jusqu'au 8 mai. Info: (819) 829-1016

COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR

155, Belvédère Nord, Sherbrooke
 • Aquarelles de Elena Lohan. Jusqu'au 20 mai. De 8 h 30 à 16 h.
 Info: (819) 569-9457

GALERIE HORACE

74, rue Albert, Sherbrooke
 • Espace 1: Court métrage «Last Time Cowboy», «Reality shows» et fiction, et «Exotisme et désenchantement», impressions numériques.
 • Espace 2: «Trafic interne», peintures par Michel Veltkam
 Vernissage le mercredi 4 mai, à 19 h. Jusqu'au 12 juin
 Mercredi au vendredi, 12 h à 17 h; samedi et dimanche, 13 h à 17 h.
 Info: (819) 821-2326

GALERIE LE TRAIT D'ART

Promenades King, mail intérieur

• Exposition des œuvres de 22 artistes
 Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, 11 h à 17 h. Info: 562-9211

MIGNEAULT F M,

ATELIER GALERIE L'ÉCOSSAIS
 160, rue du Québec, Sherbrooke
 • Œuvres de Yvon Breton, Marcel Delorme, Jean-Pierre Dennis, Stuart Main, Albric Soly, Louis Tremblay.
 Sur rendez-vous. Info: (819) 821-4032

PIERRE BEVLACQUA GALLERIA 2520

2520, boul. de Portland, Sherbrooke
 • Œuvres de Tom Hopkins, Jacques Payette.
 Sur rendez-vous. Info: (819) 564-6033

RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON

455, King Ouest, bureau 500, Sherbrooke
 • Œuvres de l'aquarelliste Marielle Ouellet McCarthy, du graveur-burinateur Pierre Martin, et des enjoliveurs florales de Marie-Berthe Lefebvre. Jusqu'au 7 mai.

EXPOSITIONS EN RÉGION

GALERIE D'ART BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE D'ASBESTOS

351, boul. St-Luc, Asbestos
 • Œuvres des artistes peintres de Bedford Les Mollieurs et Gaetan Fraser, potier-raku, de Lac-Mégantic. Jusqu'au 9 mai. Info: (819) 879-2987

ATELIER-GALERIE HEATHER SAMPSON ART AND DESIGN

1072, Main, Ayer's Cliff
 • Exposition d'œuvres inspirées par les Cantons de l'Est, le Nouveau-Brunswick et l'Ontario.
 Vendredi et samedi 9 h 30 à 18 h; dimanche, 12 h 30 à 17 h. Info: (819) 838-1015

GALERIE ART-MULTI

871, rue Main, Ayer's Cliff
 • Exposition des œuvres de Cheryl Brus Peterson; huiles de LaureAnne Leblond.

CENTRE MGR-THIBAUT

Danville
 • Exposition de peintures à l'huile et peintures décoratives.
 Vernissage le 30 avril, de 20 h à 22 h. 1er mai, 11 h à 16 h. Info: (819) 839-3691

PAPIERS CHOISIS

30, rue Water, Danville
 • Exposition permanente de photographies de Danville.
 • «Concerto à quatre yeux», du photographe Jean-François Brière. Mardi au dimanche, 13 h à 17 h.
 Info: (819) 839-2990

CENTRE CULTUREL D'EAST ANGUS

288, Avenue Maple, East Angus
 • Rendez-vous des peintres 2005: samedi 30 avril, 10 h à 18 h, ainsi que le dimanche 1er mai, de 11 h à 17 h.

GALERIE D'ART DU PRÉSBYTÈRE DE LAMBTON

211, rue Principale, Lambton
 • Peintures, sculptures, articles d'artisanat. Samedi, dimanche 10 h à 16 h.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE MEMPHREMAGOG

61, Merry Nord, Magog
 • Exposition des œuvres de l'artiste peintre Jean-Noël Fortin. Jusqu'au 15 mai. Info: (819) 843-1330

CENTRE D'ARTISTES CREATIO

81, rue Desjardins, Magog
 • «D'une rive à l'autre», par l'artiste Virginia Cope, et «Esprits furtifs et Corps captifs», de l'artiste Martine Bélanger. Jusqu'au 22 mai
 Du jeudi au dimanche, 13 h à 17 h.
 Info: (819) 843-8200

GALERIE-ATELIER DU COMITÉ ACTION CULTURELLE DE MAGOG

Galerie Orford, Magog
 • Œuvres de nouveaux artistes. Lundi au mercredi, 12 h à 17 h; jeudi et vendredi, 11 h à 21 h; samedi et dimanche, 11 h à 17 h.

GALERIE DES ARTISTES DU CANTON

30, Place du commerce, Magog
 • Œuvres de l'artiste Françoise Hauben. Vernissage le 30 avril, 14 h à 17 h. Jusqu'au 29 mai. Info: (819) 868-1881

GALERIE D'ART DOROTHÉE DUFOUR

542, rue Lacasse, Magog
 • Œuvres de Dorothée Dufour et reproduction des «Grands maîtres».
 Info: (819) 868-2459

MAISON DE LA CULTURE

900, rue du Lac, Marbleton
 • Photos du Club Photo de Sherbrooke «Les quatre saisons de Dudswell» à travers plus de 60 photographies. 9 h 30 à 17 h 30. Info: (819) 887-6093

CAFÉ NORTH HATLEY

88, Main, North Hatley
 • Exposition des œuvres du Groupe de dessin de North Hatley.
 Vernissage le 1er mai. Jusqu'au 31 mai.

GALERIE D'ART-SALON DE THÉ AU GRENIER DE GIFE

330, chemin de la Rivière, North Hatley
 • Œuvres de Joe Beaulieu. Exposition de peintres québécois et européens (France, Italie, Russie).
 Vendredi, samedi, dimanche, 11 h à 17 h.
 Info: (819) 842-4440

GALERIE JEANNINE BLAIS

102, Main, North Hatley
 • Exposition d'art naïf, sculptures de bronze et gravures.
 Ouvert 7 jours/semaine, de 10 h à 17 h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DU VAL-SAINT-FRANÇOIS

106, route 222, Racine
 • Exposition «Oui-Allo», réalisée et présentée qui retrace l'histoire de la téléphonie. Info: (450) 532-2805

GALERIE COURANT D'ART

1010, Principale nord, Richmond
 • «Le cheval et l'homme», œuvres d'Estelle St-Pierre. Jusqu'au 4 juin.
 Les mardis, mercredi, 13 h à 17 h 30, et sur rendez-vous. Info: (819) 826-2488

L'ESPACE D'HORTENSE

162, rue Miquelon, St-Camille
 • Collectif artistique «L'art d'être jeune», du Carrefour jeunesse emploi de Francheville «Le Vertige».
 Jusqu'au 27 mai. Info: (819) 828-2664

STATION DES ARTS

262, Notre-Dame Ouest, Thetford Mines
 • «37 ans... et toujours en pièces», de la troupe de théâtre Les Cabotins. Retrospective des 37 ans d'existence de cette troupe de théâtre semi-professionnelle. Jusqu'au 22 mai. Les jeudis et vendredis, 18 h à 21 h, samedis et dimanches 13 h à 16 h. Info: (418) 335-2981, poste 305

MAISON-LAPLANTE: GALERIE LE HARFANG

280, 9e Avenue, Weedon
 • Œuvres de Lucienne Gravel, Laurette Lagassé, Marcelle Hénault, Michel Berger, Marie-France Archambault, Denis Beaucher
 • Exposition d'oiseaux naturalisés
 • Salon thématique sur l'histoire de Weedon/Fontainebleau et la vie de Doris Lussier (alias Père Gédéon).
 Info pour groupes et pendant les fins de semaine: (819) 877-5124

ATELIER D'ÂV

55, rue Bellevue, Saint-Nicéphore
 • «Les Grandes Baigneuses», œuvres sculptées. Jeudi au lundi, 10 h à 18 h.
 Info: (819) 394-2962

SITE PATRIMONIAL DE SAINT-JACQUES-DE-LEEDS

Saint-Jacques-de-Leeds
 • Revivez les années 1800 à 1850 en compagnie de Mary McKillop, Agnes McKenzie et Mary Wilson, du mercredi au dimanche, de 10 h à 17 h.

LIVRE

L'écrivaine et la beauté

Canons marque l'entrée littéraire de Valérie Banville



Pierrette-Hélène Roy
roy1@latribune.qc.ca
SHERBROOKE



Imacom, Vincent Cotnoir

«Je suis encore au début de ce métier et je me donne le droit d'explorer des choses», dit Valérie Banville.

Valérie Banville sentait le besoin pressant de parler avec sa propre voix. Et, si elle a fait un petit détour par le théâtre avant d'arriver à l'écriture et signer son tout premier roman *Canons*, aux éditions de la Courte Échelle, c'était pour prendre de la maturité et pour acquérir une certaine expérience de vie, avant de se consacrer entièrement à cette activité avec laquelle elle a commencé à frayer depuis le moment où elle a su lire et écrire.

Explorer les émotions

«Toute petite, je lisais tout ce qui me tombait sous la main, raconte-t-elle. Ainsi, à 12 ou 13 ans, j'avais tout lu Agatha Christie et Colette, notamment. J'ai toujours eu le goût d'écrire et je le faisais pour moi-même, mais je sentais que je manquais de maturité. Je n'avais pas de modèle comme tel et si je me suis tournée vers le théâtre dans un premier temps, c'est que j'avais le goût d'explorer le domaine des émotions. Cela m'a permis d'expérimenter toutes sortes de choses mais je pense avoir, pendant cette période, davantage écrit que joué.»

Pendant ses études en art dramatique, elle a même signé une pièce de théâtre, *L'usine de vedettes*, qui a été jouée au théâtre d'été de Roxton Pounds. Elle a aussi commencé l'ébauche de son roman, avant de s'engager dans une maîtrise en études littéraires.

Aujourd'hui, Valérie Banville écrit à temps plein tout en s'occupant de ses deux jeunes enfants. Elle confie avoir trouvé dans l'écriture un mode d'expression privilégié et la seule façon pour elle de combiner création et recherche, puisqu'elle adore lire des essais et constamment se renouveler.

Culte de l'image

Pour l'écriture de ce premier roman, qui se déroule dans l'univers d'une prestigieuse entreprise de produits de beauté et qui vient poser un regard réaliste sur le culte de l'image et sur l'idéal de la jeunesse à conserver à tout prix, notamment par la chirurgie esthétique, la romancière raconte qu'elle a fait des recherches poussées.

«Je me suis intéressée à l'utilisation que l'on fait du corps de la femme dans la société actuelle. Comment les jeunes filles se transforment en femme dès l'âge de 13, 14 ans, alors que les femmes plus âgées sont à la recherche de la jeunesse éternelle.»

En mettant en scène trois jeunes filles et leur mère femme d'affaires, Valérie Banville explore également les thèmes des relations mère-fille, de la séduction,

de la rivalité, le rapport avec le corps et la crainte de vieillir.

«Le problème c'est qu'on nous propose exclusivement des images jeunes et il est difficile de trouver des modèles plus âgés, qui nous permettraient de bien vieillir sans devoir nous transformer et utiliser une arme, le scalpel, contre notre corps. J'ai le sentiment qu'il n'y a personne qui soit obligé de faire cela.»

D'autant plus qu'elle trouve très dérangeant de voir les garçons élevés dans cette culture du corps de la femme.

Spectre des rides

Elle-même dans la mi-trentaine et voyant aussi le spectre des rides et du vieillissement la guetter, Valérie Banville confie qu'elle a cette peur-là, elle aussi, et qu'en six années consacrées à l'écriture

de son roman, elle a changé d'opinion sur cette question. Elle affirme cependant qu'elle veut se tenir debout, qu'elle n'a pas le goût d'avoir mal et de passer par un couteau pour rester désirable.

Même *Canons* aurait pu aisément appeler une suite, Valérie Banville fait remarquer qu'elle a écrit ce qu'elle avait à écrire sur le sujet, avec ces personnages-là, et considère avoir bouclé la boucle.

D'ailleurs, elle trouve important de dire autre chose, ce qu'elle fera dans son deuxième roman. L'écriture est terminée. Il paraîtra aux éditions La Courte Échelle sous le titre *Nues*.

Elle y parle également du corps mais la trame se situe dans le milieu des danseuses. L'histoire est écrite au je et se déroule sur une période d'environ 24 heures.

«Je suis encore au début de ce métier,

Le rêve pour deux jeunes recrues du théâtre

Pierrette-Hélène Roy
SHERBROOKE

«C'est trop beau pour être vrai. C'est comme une recette miracle.»

Ces exclamations que lance spontanément, avec tout l'enthousiasme de sa jeunesse, Jean-Philippe Baril Guérard reflètent bien le caractère résolument excitant de la formidable aventure qui les attend cet été, lui et Laurent-Antoine Bélanger.

C'est que les deux jeunes hommes, qui fréquentent respectivement la polyvalente La Samare de Plessisville et la polyvalente Le Boisé de Victoriaville, viennent tout juste d'être choisis pour donner la réplique à la comédienne Rita Lafontaine dans le spectacle *Nana et les autres* qui sera présenté cet été au Centre des arts Rita-Lafontaine de St-Joseph de Ham-Sud.

Ils s'exécuteront plus particulièrement dans la première partie de la représentation théâtrale, dans des monologues tirés de *Encore une fois si vous le permettez* et *Les vues animées* de Michel Tremblay.

La deuxième partie mettra en scène *Nana*, jouée par Rita Lafontaine, autour de laquelle graveront deux voisins interprétés par Marie-Michèle Desrosiers et Louise Latraverse, sous la direction de Gilbert Lepage.

En ouvrant ce rôle à des auditions aux candidats de la grande région des Cantons-de-l'Est, la comédienne souhaitait donner la chance à un jeune de goûter au théâtre professionnel et de se faire valoir.

Plus d'une vingtaine de jeunes se sont



Laurent-Antoine Bélanger



Jean-Philippe Baril-Guérard

présentés aux auditions tenues à Sherbrooke et les juges, Rita Lafontaine, Louise Collette et Jacques Dufour n'ont pas eu la tâche facile, indiquant avoir été «comblés de talent».

Mais ils ont dû trancher et ont retenu les candidatures de Jean-Philippe Baril Guérard et de Laurent-Antoine Bélanger qui commenceront les répétitions le 7 mai prochain, à Montréal. On tiendra aussi des répétitions à Saint-Joseph de Ham-Sud.

Âgé de 16 ans, Jean-Philippe termine son secondaire cette année et est inscrit en septembre prochain à l'Option-théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe.

Il raconte avoir toujours aimé Michel Tremblay, depuis qu'il a découvert *La grosse femme d'à côté est enceinte*, et adore tout ce qu'il a écrit.

«J'aime beaucoup l'idée de jouer du Michel Tremblay et de le personnifier» confie-t-il, faisant référence au fait que c'est dans la peau du dramaturge et romancier qu'il donnera la réplique à Mme Lafontaine, pour qui il a une très grande admiration.

L'opportunité qui lui est aujourd'hui offerte de combiner sa passion pour le théâtre à un rôle aux côtés de Rita Lafon-

taine dans un texte de Tremblay constitue une recette miracle.

Laurent-Antoine, qui célébrera son 16e anniversaire le 10 juin, aborde cette expérience comme une occasion de vivre une nouvelle expérience de scène, lui que l'on a vu à l'animation des «Secondaires en Spectacle» depuis quatre ans.

Heureux mais très étonné d'avoir été retenu, il confie être enthousiasmé à l'idée de vivre un bel été, très enrichissant.

Et s'il songe au théâtre comme carrière éventuelle, il reste réaliste et entend l'an prochain, en 5e année de son cours secondaire, s'inscrire en chimie et en physique pour se tourner éventuellement vers les sciences pures, dans l'éventualité où le théâtre ne fonctionnerait pas pour lui.

À LA NUIT TOMBANTE

Nouvelle production pour la jeunesse et la famille de la compagnie de danse SURSAUT

Préparez-vous à entrer dans un monde féerique où gravitent des créatures à la beauté insaisissable, des créatures qui se révéleront sous vos yeux... À la nuit tombante !

DIMANCHE 1^{ER} MAI À 14 H

Régulier | 15 \$
Enfants | 10 \$
Forfait 2 adultes 2 enfants | 40 \$
1 adulte 2 enfants | 30 \$
Billetterie | (819) 822-9692

THEATRE CENTRAL
BISHOP'S THEATRE
Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts

Le Printemps du Double signe 20 ans

AU BOUT DU FIL

Texte de Évelyne de la Chenelière Mise en scène de Jacinthe Tremblay

«On sait souvent qu'il n'y a rien au bout du fil»

Du 27 au 30 avril 2005, 20h
Salle Desjardins du Théâtre Léonard-Saint-Laurent
200, rue Peel, Sherbrooke (via la rue Marquette)

Billetterie : (819) 565-5536

www.theatregranada.com

même si je le pratique depuis longtemps, et je me donne le droit d'explorer des choses. J'ai le sentiment qu'à travers l'écriture, j'évolue à la fois dans mon style et dans ma pensée. Cela vient me combler.»

LE THÉÂTRE GRANADA
Salle Sylvio-Lacharité

Programmation Printemps 2005

CABARET DÉCADANSE

CE SOIR
PRIX RIDEAU 2005

LE SAMEDI 30 AVRIL À 20 H 30

LES ZAPARTISTES

Présenté par Solidarité Populaire Estrie

LES ZAPARTISTES en CHANSONS

LE DIMANCHE 1^{ER} MAI À 19 H 30

TAÏMA

LE SAMEDI 20 MAI À 20 H 30

CINÉ-CLUB DU GRANADA

LES AIMANTS

LE LUNDI 2 MAI À 19 H 30

www.theatregranada.com

LE GRANADA

THÉÂTRE D'ATMOSPHÈRE
LE COEUR DU CENTRE-VILLE

BILLETTERIE : (819) 565-5856

53, rue Wellington Nord, Sherbrooke
Collaboration LaTribune

VINS

L'essentielle humidité



Jacques Benoit
jbenoit@lapresse.ca
Collaborateur

Beaucoup d'amateurs vivent la même expérience, tout aussi fascinante que surprenante...

A savoir que certains vins, même s'ils ont été gardés pendant plusieurs années dans de mauvaises conditions, ou jugés telles (par exemple à la température ambiante), s'avèrent, à la dégustation, tout à fait corrects.

L'explication ?

D'abord, cela tient sans doute au fait que les vins dotés d'un bon potentiel de garde sont beaucoup plus résistants qu'on ne l'imagine.

Deuxième facteur qui joue manifestement : le degré d'humidité, que beaucoup d'amateurs expérimentés tendent à juger tout aussi important que la température.

Autrement dit, un vin de constitution solide (par exemple un bordeaux rouge de qualité, ou encore un vin californien de Cabernet Sauvignon de même niveau) sera vraisemblablement à même de bien tenir la route s'il est gardé dans un milieu où l'humidité est suffisante. Ceci, même si la température dépasse la norme habituelle d'environ 10 à 12 degrés Celsius, que l'on considère d'habitude comme la température idéale de conservation.

Tout simplement parce que l'humidité permet au bouchon de garder son élasticité, ce qui réduit la quantité d'oxygène susceptible de le traverser.

Inversement, dans un milieu trop sec le bouchon devient friable, moins étanche, l'oxygène afflue, et le vin risque de s'oxyder prématurément.

C'est pourquoi – le cas échéant – il faut s'assurer que l'appareil dont on

pense à faire l'acquisition pour stocker ses vins, et comme on en trouve dans de grandes surfaces (un refroidisseur, dit-on couramment, d'une capacité souvent limitée à quelques douzaines de bouteilles), est pourvu... d'un dispositif de réglage du niveau d'humidité.

S'il en est dépourvu, il vaut mieux regarder ailleurs... Et acheter un véritable cellier d'appartement, ou encore trouver un coin de la maison ou de l'appartement où ranger ses vins.

Le degré d'humidité y est-il trop faible, il y a une façon toute simple d'y remédier.

On tend une corde à travers l'endroit choisi (un simple placard, d'habitude), comme... une corde à linge. Et on étend sur cette corde une serviette bien humide, mais qu'on a tordue au préalable.

Très rapidement, en moins de quelques heures, le niveau d'humidité augmente et on obtient ainsi les quelque 60 à 70 pour cent d'humidité faisant que les bouchons de liège gardent le maximum d'élasticité.

Idéalement, il est bien sûr préférable de stocker ses vins à la fois à une tempé-



et comme j'en ai déjà fait mention, le

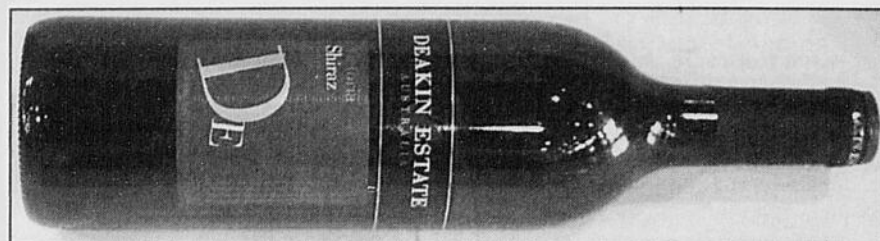
Tel est le **Victoria 2003 Shiraz Deakin Estate**, bien coloré, au bouquet de fruits noirs très mûrs, d'une bonne intensité, aux saveurs relevées et tout aussi mûres que l'annonce le bouquet, avec des tanins gras, bien ronds. Facile et, comme on dit, convivial.

C, 560821, 14,95 \$, ★★ \$(S), à boire, 1 an.

Dégustés pour vous

- **L'Orpailleur 2003**. Vin rouge du Québec, à la robe rouge clair, élaboré avec des cépages hybrides, au bouquet de fruits rouges un peu bizarre. Léger, souple, sans défauts. Correct, sans plus. S, 743559, 14,05 \$, ★ \$(S), à boire.

- **Douro 2002 Quinta la Rosa**. Pourpre-prune, bien coloré, son bouquet de



ture plutôt basse (entre 10 et 18 degrés Celsius, environ), et avec le niveau d'humidité adéquat.

Mais, en même temps, il ne faut pas s'affoler si la température est un peu plus élevée, à la condition, comme on vient de le voir, que le degré d'humidité soit correct.

Goûté ainsi il n'y a pas si longtemps,

Graves 1975 Château La Tour Martillac, que j'ai conservé pendant des années à la température ambiante, avait très bien tenu.

Un vin d'Australie

Les Australiens ont l'art de faire des vins très goûteux, d'approche facile, et à prix raisonnable...

bonne amplitude est relevé de nuances rappelant le chocolat et la menthe. Tannique, ferme, il a passablement de corps et peut sans doute tenir quelques années. S, 9282120, 21,20 \$, ★★(★) \$\$(\$), à boire, 2-3 ans.

- **Crozes-Hermitage 2001 Guyot**. Vin de Syrah, de la vallée du Rhône, moyennement corsé, légèrement tannique. Sa typicité, au nez, ne se révèle qu'en l'agitant dans le verre. Cher. S, 873844, 21,85 \$, ★★ \$\$(\$), à boire.

- **Gevrey-Chambertin 1er cru Les Champeaux 2001 Pierre Bourrée**. Très bon bourgogne rouge, à la robe rouge clair, au bouquet nuancé, à la fois de fruits rouges et cuits, et au boisé bien lié au fruit. Moyennement corsé, ses tanins sont fins, serrés. Très bon, très cher... S, 918177, 67 \$, ★★(★) \$\$\$\$(\$), à boire, 2-3 ans au moins.

- ★ - Vin correct;
- ★★ - Bon;
- ★★★ - Très bon;
- ★★★★ - Excellent;
- ★★★★★ - Exceptionnel;
- (★) - Égale une demi-étoile.

La règle

- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix.
- Autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix.
- Moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.

- C indique qu'il s'agit d'un vin «courant» vendu dans la plupart des succursales, et S désigne les vins «spécialité», en vente uniquement dans un nombre limité de succursales.

- Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant.

Venez découvrir les contes traditionnels de six cultures différentes

La couleur des langues

Arabe Mahjoubia et Hasna Tougari
Kinyarwanda Marie-Thérèse Lushima et Dieudonné Bizimana
Frison Marjan Heidinga et Jules Burnotte
Italien Franco Spertini et Marianna Gabriel
Montagnais Joséphine et Uasheshkun Bacon
Anglais Patricia et Enzo Marceau

Des adultes vont conter dans leur langue d'origine une histoire issue de leur culture et des jeunes enfants issus de ces mêmes communautés raconteront, avec leurs mots, la même histoire en français.

SAMEDI 7 MAI à 19 h - Salle de Productions Littorale
138, rue Wellington Nord • Adultes : 10 \$ / Étudiants : 5 \$

PRODUCTIONS LITTORALE
138, rue Wellington Nord
Sherbrooke (Québec) J1H 5C5
Téléphone : (819) 566-6996
Télécopieur : (819) 780-8972
Courriel : info@productionslittorale.com
Site Internet : www.productionslittorale.com

Le camp musical Tutti s'installe sur le campus de l'Université Bishop's

Richard Chartier
MONTREAL

Il y a une dizaine d'années, Esfir Dyachkov et son fils Yégor sont allés donner un concert dans l'église de Lac-Nominingue, à la demande d'amis résidant dans ce village des Laurentides. La pianiste, associée depuis longtemps aux événements musicaux les plus prestigieux, et le violoncelliste, jeune prodige déjà acclamé sur la scène internationale, ont alors découvert une salle dotée d'une acoustique exceptionnelle, un secret jusque-là bien gardé.

On les avait invités justement pour combler un vide – Lac-Nominingue est une localité très paisible sur la route de Mont-Laurier – et l'église était bien l'unique salle de l'endroit où donner un spectacle.

«J'ai d'abord pensé offrir des musiques populaires, explique la musicienne, pour ne pas trop perdre les gens, mais mon fils a refusé cette idée, il tenait à présenter les oeuvres classiques qui font partie de notre répertoire. J'ai élevé ce garçon, j'ai encadré sa formation musicale, je l'ai dirigé, j'ai décidé ce qui était le mieux pour lui, mais depuis ses 13-14 ans, il est devenu un musicien accompli et il m'a imposé son choix. Il a interprété une sonate de Chostakovitch, c'est vous dire! Et ma foi, c'est lui qui a eu raison.»

L'expérience a été tellement concluante que les hôtes ont demandé aux musiciens de revenir... chaque semaine. «Cela n'était pas possible, car Lac-Nominingue est assez loin de Montréal. Alors nous avons proposé d'y tenir annuellement un camp intensif de 10 jours.»

Sous les étoiles

Revoici le temps de l'année où on pense aux camps de vacances pour les jeunes ou pour la

famille. Les camps musicaux y occupent une place de choix car la nature est une alliée... naturelle de la musique. Un soir d'été, quoi de plus merveilleux qu'un concert à la belle étoile? Un coussin sous les fesses, bébé qui dort dans sa poussette, la compagnie d'un public mélomane, l'accompagnement inopiné d'un merle perché sur une branche tout à côté, celui obligé des grillons ou des grenouilles de l'étang voisin, l'air tiède qui caresse nos visages et transporte la délicate vibration des instruments jusqu'à nos oreilles enchantées. Ceux qui ont vécu l'expérience vous le diront, il n'est plus belle salle de concert que celle qui n'a pas de mur et qui a, pour veillesse, la voûte étoilée d'un doux soir d'été.

Bon.
La porte de l'église de Lac-Nominingue s'est donc ouverte sur le camp musical Tutti auquel, en cet été de 1996, ont participé 11 élèves. La nature – puisque c'est bien là l'équation que représente une église de campagne – étant aussi inspirante pour les musiciens qu'elle est accueillante pour l'auditoire, le camp Tutti a obtenu du succès et est revenu l'année suivante. Il s'est plus tard déplacé à Val Saint-Côme et, après sept années dans le voisinage du Festival international de Lanaudière, le voici qui déménage cet été sur la pelouse tendre de l'Université Bishop's.

Excellent.
Car en plus de son décor champêtre, Bishop's abrite la plus ancienne faculté de musique au Québec et met à la disposition du camp Tutti un parterre d'instruments – cordes, cuivres et le reste – répondant aux exigences les plus pointues. La salle Bandeen Hall, où Radio-Canada enregistre des concerts, vient avec deux pianos à queue Steinway, l'orgueil de la faculté.

À voir briller les yeux de Mme Dyachkov lorsqu'elle parle de cette nouvelle association, on ne

doute pas que le camp Tutti soit en train de s'installer à l'Université Bishop's pour longtemps.

«Deux pianos à queue Steinway, souligne-t-elle, c'est très rare. Et ici, au Québec, c'est unique. Avant, nous avions à notre disposition un piano acoustique et deux pianos électriques. Il sera dorénavant plus facile d'attirer les professeurs que nous convoitons.»

La fondatrice et directrice du camp Tutti continue de compter sur la complicité de son fils, Yégor, et de professeurs et artistes comme Jean MacRae, Caroline Malo, Kazo, Maurice Perez, Serge Mandeville, Mark Simons et Catherine Villeneuve. Andrew McDonald, chef du département de musique à Bishop's, y donnera en outre des classes de maître. La fondation Tutti, placée sous la présidence de Me Julius Grey, présentera la semaine dernière à l'école Vincent-d'Indy un concert-bénéfice destiné à payer le séjour de jeunes musiciens talentueux mais privés de moyens financiers. Le président d'honneur de l'événement était l'astronaute Marc Garneau.

Le camp ne s'adresse pas uniquement aux élèves les plus prometteurs ou aux musiciens accomplis, il s'ouvre également aux parents des enfants plus jeunes et à ceux qui aimeraient vivre une semaine dans un environnement musical sans pour autant être obligés de suivre quelque leçon ou activité musicale.

«On peut s'inscrire au camp pour le seul plaisir de se reposer, de prendre des repas à l'extérieur et de profiter de la nature et du confort des lieux, explique encore Mme Dyachkov. J'ai vu des gens, parfois à la tête blanche, se manifester après deux ou trois jours de camp et me demander s'ils pouvaient s'immerger dans une activité, être initiés à un instrument de musique, au chant ou à la chorale. Évidemment, une telle chose est possible car le camp s'adresse à ceux qui aiment la musique, tout simplement.»

Exigences posturales

Le camp musical est l'occasion, il va sans dire, de leçons dans la verdure et de récitals à la belle étoile. Mais il permet aussi au musicien de baigner dans un environnement physique qui lui est favorable et de s'adonner à des activités sportives ou à des loisirs qui lui sont bénéfiques dans la pratique de son art. Danse, théâtre, arts plastiques et yoga sont également au menu du séjour. Tous vivront l'expérience d'un concert, le 3 juillet, à la fin du camp.

Esfir Dyachkov estime que la forme physique- et surtout posturale- est de première importance dans le rapport qui existe entre le musicien et l'instrument.

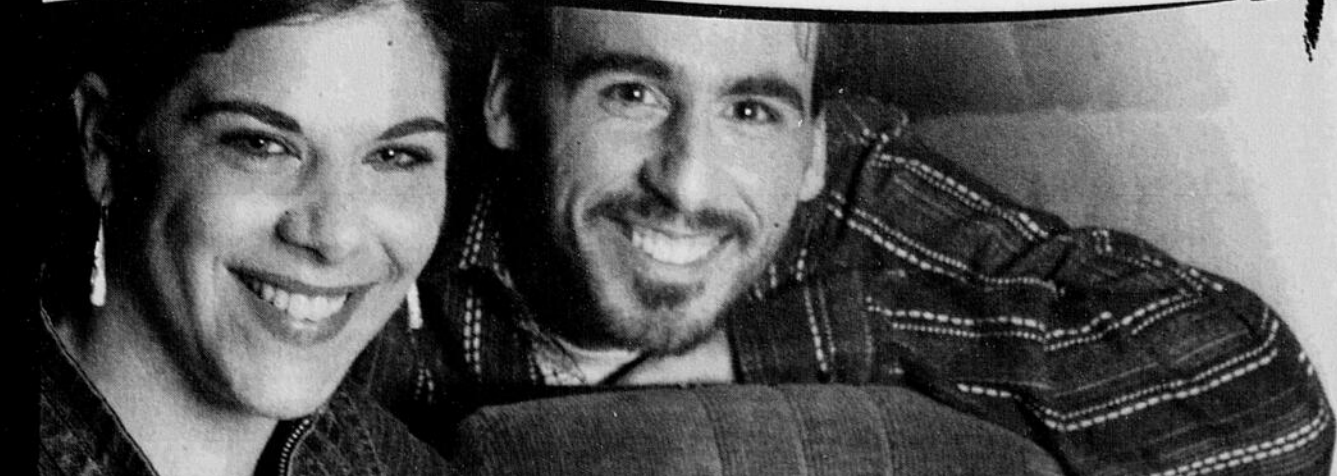
«Le maniement de l'archet et du violon, par exemple, induisent des tensions qui ne se limitent pas à la région scapulaire ou à la nuque, explique-t-elle. Au-delà du travail physique, il y a la tension émotive et contrairement à d'autres types de tâches de la vie quotidienne- le travail à l'ordinateur, par exemple- l'exécution d'une oeuvre et plus encore la présentation d'un concert ne permettent pas de prendre des pauses ou des petits instants de relâchement. Chaque instrument a ses exigences et la santé posturale est une nécessité pour le musicien.»

Le camp Tutti est l'occasion de rafraîchir cet aspect de la pratique musicale et c'est à Nancy Golberg, professeure de piano et ex-monitrice de camp de vacances, qu'a été confiée la programmation des loisirs et du séjour. (La Presse)

« À Sherbrooke, le nombre de sorties culturelles possibles est impressionnant. Imaginez, près de 600 spectacles sont présentés chaque année et on compte 30 écrans de cinéma, sans oublier les galeries d'art, les librairies, les musées et les petites places *underground*. C'est passionnant. Sortir à Sherbrooke, c'est "tripant". »

Il y en a pour tous les goûts...

Sherbrooke
Plus que jamais!



Jacinthe et Dominic Marcotte

RESTAURANT

L'auberge Les Victorines du Lac La cuisine raffinée du chef James Stearns



Ronald Martel
ronald.martel@la Tribune.qc.ca
LAC-MÉGANTIC

Pour être conforme à la qualité de construction de son bâtiment situé sur le bord du lac Mégantic, la direction de l'auberge champêtre gastronomique *Les Victorines du Lac* veut projeter une image de très grande qualité, jusque dans sa cuisine où, l'automne dernier, elle s'adjoignait les services hors pair du chef de grande réputation qu'est James Stearns.

Un enfant du pays, car la famille Stearns a possédé un moulin à bois sur un site stratégique au bord du lac Mégantic et est connue depuis plusieurs générations, dans ce patelin.

C'est un couple fort sympathique, les propriétaires Rollande et Louis Cormier, qui dirige l'auberge depuis le 2 février 2001. Une deuxième carrière pour eux visiblement remplie de bonheur.

Originaires tous les deux de la métropole, ils réalisaient en effet un rêve en achetant *Les Victorines*, qu'un entrepreneur de Lac-Mégantic, André Tanguay, et sa femme Diane Boulet avaient mis au monde le 23 juin 1996.

Is lui ont ajouté une salle à manger, en opération depuis le 2 mai 2001, et ces jours-ci, ils terminent l'ajout de six chambres luxueuses, avec bain tourbillon, balcon et téléviseur, ce que les 15 chambres du début n'offraient pas.

«Avec 21 chambres maintenant, on espère garder ici la majeure partie des 100 000 \$ de réservations de chambres et de repas qu'on envoyait ailleurs, durant la période estivale, parce qu'on affichait trop souvent complet», d'avouer un Louis Cormier bien fier de son commerce.

Autres sujets de fierté, leur fille Stéphanie qui travaille avec eux, elle qui est responsable du service et même de la gérance lorsque ses parents sont absents, et leur autre fille, Véronique, première cuisinière au réputé Manoir Hovey, à North Hatley. Les Cormier ont une troisième fille, Lucie, qui est décoratrice à Châteauguay.

«La clientèle locale prend peu à peu l'habitude de fréquenter notre cuisine, surtout pour des célébrations comme un baptême, une réception de mariage, des anniversaires, une retraite, ou des fêtes comme la Saint-Valentin, la Fête des Mères, etc.», d'énumérer M. Cormier.

Pour ce qui est du chef James Stearns, il compte plus de 20 ans d'expérience. Il a exercé sa profession dans des hôtels prestigieux comme le Langdon Hall, en Ontario, du fameux circuit gastronomique des Relais-Châteaux. Il a également préparé les repas au Little Inn of Bayfield, près du lac Huron, une auberge construite en 1832 où s'arrêtaient au début les carrosses des aristocrates en déplacement vers la Baie Georgienne, et concédé, aussi, comme le plus vieil établissement hôtelier toujours en opération en Ontario.

«J'ai appris sur le tas, avec des grands chefs de Montréal, et en effectuant des stages en Europe», admet-il avec modestie. «Entre autres, j'ai fait un stage de huit semaines à Tours, avec Charles Barrier, une sommité de la restauration française, à son restaurant qui s'appelle Le Nègre.»

James Stearns propose une cuisine régionale, avec des produits comme l'agneau, le mouton, le fromage de chèvre d'un éleveur de Stormoway, et il met en vedette le bison d'un producteur de Lambton. Il se sert régulièrement de farines biologiques, une véritable philosophie culinaire, privilégiant aussi les pains certifiés bio de la Boulangerie Le Croissant d'Or de



Devant le très beau bâtiment des Victorines du Lac, les propriétaires Louis et Rollande Cormier accompagnent leur nouveau chef James Stearns, qui sert des mets que tout le monde redemande.

La Tribune, Ronald Martel

Lac-Mégantic, et les légumes de la ferme maraîchère de Piopolis, Les Champs de l'Est.

«Je sers toujours les produits les plus frais possibles, bien mariés ensemble, dans une cuisine saine et simple. Je recommande tout le menu, qui en offre pour tous les goûts, des assiettes bien équilibrées en légumes, avec de très bonnes portions, comportant cinq services», de confier le chef, donnant l'eau à la bouche.

«Vous allez trouver des volailles, des poissons, des fruits de mer, du boeuf, du canard, du bison. C'est une cuisine originale, agréable au goût, colorée, qui repose sur la qualité des cuissons toujours à point pour les gibiers, poissons, légumes, etc. C'est aussi une cuisine saine qui n'est pas grasse.»

Le chef travaille actuellement sur un nouveau menu pour la saison estivale. Ses patrons le qualifie de versatile, lui qui s'avère aussi un pâtissier de haut niveau, apportant une belle variation dans les desserts.

«Je vous recommande, entre autres, ma crème brûlée. Plusieurs en redemandent lorsqu'ils ont eu la chance d'y goûter», lance-t-il avec un éclair de passion dans les yeux. La gourmandise l'a encore emporté et le journaliste de *La Tribune* s'est régalé de cette sublime et exquise crème brûlée!

Dans un autre ordre d'idée, les clients de l'auberge peuvent louer sur place un kayak, ou encore accéder au site par le quai en y accostant leur bateau. Ils peuvent aussi manger à la terrasse, pour le déjeuner et le souper, lorsque la température le permet.

Des forfaits golf, observation des étoiles à l'ASTROLab du Mont-Mégantic, ou impliquant des centres de massothérapie et le centre de conditionnement physique de Lac-Mégantic, sont disponibles sur

demande. Le menu peut être consulté sur le site Internet www.victorines.qc.ca.

Il faut absolument réserver, en tout temps, pour goûter aux bienfaits culinaires du Chef James Stearns, en signalant le (819)583-6904.

Les Victorines du Lac
1886, route 161,
Lac-Mégantic

RECETTE DU CHEF

La terrine au chocolat avec zeste d'orange confite et Grand Marnier

- Ingrédients:**
- 500 gr de chocolat noir de bonne qualité
 - 500 ml de crème 35 pour cent tiède
 - 50 gr de zeste d'orange confite finement haché
 - 1/2 lb de beurre non salé
 - 1 once de Grand Marnier

Préparation:

Dans un bain-marie, faire fondre le beurre et le chocolat. Ajouter la crème 35

pour cent tiède. Incorporer le zeste d'orange confite et le Grand Marnier. Verser ensuite dans un moule en Pyrex rectangulaire (environ 3 po. X 8 po. préalablement huilé et couvert d'une pellicule plastique Saran Wrap). Placer au réfrigérateur pendant toute une nuit. Démouler en plongeant d'abord le moule en Pyrex dans l'eau tiède et servir avec une crème anglaise et des fruits frais. Donne entre 12 et 15 portions.

FACE AU LAC MEMPHRÉMAGOG

Restaurant L'ANCRAGE

Brunch de la Fêtes des Mères
Un délicieux cadeau à déguster en famille
Le dimanche 8 mai

22,95\$ /adulte
11,95\$ (6 à 12 ans)
taxes et services en sus

Gratuit pour les 5 ans et moins

2 services
11 h et 13 h 30

RÉSERVATION:
(819) 843-6521

Grande terrasse chauffée face au lac

L'Étoile-sur-le-lac,
1150, rue Principale Ouest, Magog

Le Printemps du Double signe 20 ans

Lave les mains
Texte de Emma Haché Mise en scène de Lilie Bergeron

Du 04 au 07 mai 2005, 20h
Salle Desjardins du Théâtre Léonard-Saint-Laurent

Billetterie : (819) 565-5536

La route gourmande
Réservez-vous un plaisir de la vie!

LA LÉGENDE CRÉPÉRIE

Histoire...
D'une bonne bouffe

Table d'hôte midi et soir
MENU BISTRO midi et soir
Cuisine créative DÉJEUNER LÉGENDAIRE

POUR UN DÎNER D'AFFAIRES,
UN TÊTE-À-TÊTE, SEUL OU
ENTRE AMIS, L'ENDROIT IDÉAL...

LA LÉGENDE
843-0020

20, rue Principale Est, Magog
(Face à l'Hôtel de Ville)

Auberge du petit sabot

Spécialités:
Roast beef et filet mignon

BRUNCH DU DIMANCHE
Déjeuner-dîner
10 h à 14 h
sur réservation

10, rue Cochrane, Compton,
Johane et Roger Leroux
835-9090

Salle de réception
Salle de conférences
Chambres à louer

RESTAURANT-BAR

CABARET
Musique Live
Le Chat
du Moulinier

Décor enchanteur, face au Mont Orford et au lac Memphrémagog
Accueil « Chat l'Heureux »
Ambiance « Jazz-Lounge »
Table tendance « comfort food »
Musique live, « les Week-End »
Ouvert du mardi au samedi, dès 17 h

Vos hôtes Nicole L'Heureux et Jean-Denis Dubuc

101, rue Du Moulin Magog
lechat@lechatdumoulinier.com
www.lechatdumoulinier.com
Tél. : (819) 868-5678

Opinions

Le boulevard René-Lévesque: un projet de ville

Le Comité de toponymie de la Ville de Sherbrooke a proposé récemment de changer le nom de l'actuel boulevard de Portland en celui de boulevard René-Lévesque, non sans que la Ville de Sherbrooke ait procédé au préalable à des consultations appropriées.

Cette proposition suscite deux questions: cette initiative est-elle justifiée? Qui doit être consulté?

René Lévesque est certes un personnage hors du commun de l'histoire récente du Québec. En tant que journaliste et communicateur, homme politique et chef de gouvernement, il a sans aucun doute,

par sa personnalité, son talent et son charisme, contribué plus que tout autre à la prise de conscience, par les Québécoises et les Québécois, de leur identité collective comme nation, comme peuple ou comme société distincte, selon l'opinion ou la perception de chacun.

De ce fait, il mérite amplement que la Ville de Sherbrooke pérennise sa mémoire en dénommant en son honneur une artère importante de la ville, comme l'ont fait depuis déjà plusieurs années d'autres villes du Québec (ex. l'ancien boulevard Dorchester à Montréal et le boulevard St-Cyrille à Québec). Aussi

la proposition du Comité de toponymie de Sherbrooke m'apparaît-elle pleinement justifiée, d'autant plus que la proposition de changer le nom de l'actuel boulevard Queen, de l'ancienne ville de Sherbrooke, en celui de boulevard René-Lévesque, dans le cadre de l'opération d'élimination des doublons, n'a pas été retenue par suite de l'opposition des citoyens concernés.

Présentée cette fois en dehors du cadre de l'opération administrative d'élimination des doublons, la proposition du Comité de toponymie prend cette fois un tout autre sens. Celui d'une collectivité

qui décide de dédier la deuxième artère de circulation en importance de son territoire à la mémoire d'une personne qui a joué un rôle déterminant dans notre histoire nationale.

Par conséquent, si le Conseil de ville de Sherbrooke, à l'approche des élections municipales, sent le besoin de consulter les citoyens, l'opinion des résidents directement concernés, qu'il s'agisse de personnes ou d'entreprises, ne devrait pas être la seule, malgré toute son importance, à orienter la décision du Conseil. En tout respect, en tant que simple citoyen de Sherbrooke, je m'estime con-

cerné par cette proposition, à cause de la valeur symbolique qu'elle véhicule et il me semble que la Ville de Sherbrooke aurait tort de ne pas consulter l'ensemble de ses citoyens, au moins sous la forme d'un échantillon représentatif.

Plus qu'une simple mesure visant à corriger un problème administratif, cette modification toponymique doit être vue comme un projet collectif d'une communauté urbaine tout entière, bref, comme un projet de ville.

Marc Bernier
Sherbrooke

Un instant avant de tout changer

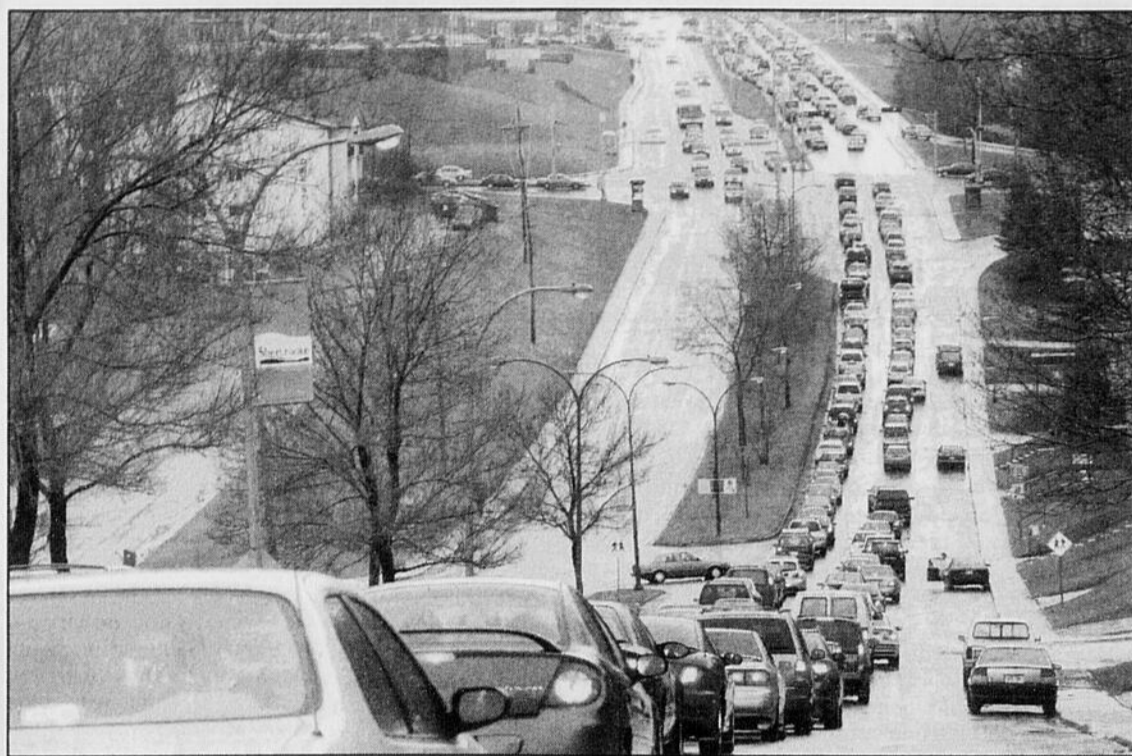
Les bouleversements des dernières années qui se succèdent de jour en jour dans notre belle ville de Sherbrooke me portent beaucoup à réfléchir.

Ce qui me préoccupe présentement, c'est d'apprendre par la voie des journaux les changements de noms des rues de notre nouvelle ville. Nécessaires en certains cas mais ridicules et politiques dans d'autres (exemple de Portland pour René-Lévesque).

L'administration actuelle dirigée par le maire Jean Perrault m'a souvent impressionné; cependant, dans les dernières années, je constate que des engagements précipités, irréflectifs, politiquement orientés, nous sont présentés pour des objectifs prétendus nécessaires et irréversibles.

Ceci a grandement changé mon appréciation de l'administration actuelle que j'ai toujours grandement subventionnée et que malheureusement, je me verrai obligée de repenser.

Grace Hyatt Côté



Le boulevard de Portland.

De Portland à Lévesque? Non

Tout changement de nom d'une rue devrait être justifié par des motifs sinon fondés, du moins avouables. Le boulevard Portland fait référence à l'histoire de Sherbrooke et plus précisément, au développement économique de Sherbrooke qui a pu, grâce au train qui lui ouvrait la porte sur Montréal et surtout sur Portland et les États-Unis, développer son économie grâce aux échanges qui devenaient possibles.

Ce sont les axes ferroviaires au même titre que les axes routiers qui ont permis le développement de Sherbrooke. De sorte que De Portland, qui symbolise le point tournant de l'histoire de Sherbrooke, est un événement qui doit s'inscrire à tout jamais dans son histoire.

La désignation des rues devrait reposer sur des critères objectifs centrés sur la notion de contribution au développement patrimonial de Sherbrooke. Le patrimoine incluant le développement économique, culturel, artistique et social.

En quoi René Lévesque a-t-il contribué au développement de Sherbrooke? Être ou avoir été un politicien et quelle que soit son allégeance politique, ne peut être un critère.

On pourra dire, par exemple, que le maire Perrault a contribué au développement du patrimoine de Sherbrooke. De même, nombre de personnes méritent de rester dans la mémoire collective pour leur contribution, qu'il s'agisse d'un historien, tel Jean-Pierre Kesteman, dont les écrits ont reconstitué l'histoire de Sherbrooke ou d'un Louis Lagassé impliqué dans le développement économique et culturel des œuvres caritatives, telles Rock Guertin (Les Paniers de l'Espoir) et tant d'autres.

La collectivité est redevable à cette catégorie de personnes visionnaires qui ont élaboré un concept, l'ont matérialisé et y ont consacré toutes leurs énergies pour le développer dans la perspective d'améliorer leur ville et de contribuer au bien-être des citoyens et à la qualité de vie de la collectivité, qu'elle soit matérielle, culturelle ou artistique.

Ce sont ces noms-là qui doivent, en priorité, être immortalisés via les infrastructures urbaines publiques.

Janine Boynard
Sherbrooke

René Lévesque, pourquoi pas ?

Il semble que l'on suscite de bien grands débats autour d'une suggestion plutôt constructive du comité de toponymie de Sherbrooke. Je fais ici allusion à la suggestion de modifier l'appellation actuelle du boulevard de Portland pour lui donner le nom de boulevard René Lévesque. Une suggestion pleine de bon sens et d'à-propos...

Parlons d'abord du processus...

Le processus suivi par le comité de toponymie pour faire, adopter une telle suggestion est non seulement transparent, mais il est fort respectueux de la volonté, citoyenne. Le conseiller municipal Serge Paquin nous a fait connaître par la voie des médias la suggestion du comité de toponymie soit celui de modifier l'appellation actuelle de Portland pour René Lévesque. Il a aussi ajouté que les citoyens seraient consultés et qu'une décision sera prise une fois que

les élus municipaux auront pris acte de leur volonté. Il faut saluer la transparence et le sens démocratique d'une telle démarche.

Qui est René Lévesque ?

Sur le fond, il me semble que le débat s'amorce mal. S'il y a une chose qui ne devrait pas faire l'objet de débats, c'est la contribution éminemment significative de René Lévesque à l'histoire du Québec. Je crois qu'il ne faut pas que ce débat soit entre tenants du fédéralisme et tenants de la souveraineté. Cela n'a rien, mais rien à voir!

René Lévesque fut un grand journaliste qui avec son émission Point de Mire diffusée à Radio-Canada au début des années 1960 a éveillé plus d'un Québécois aux réalités de la politique internationale. Il fut aussi un grand artisan du Québec moderne en étant l'une des figures les plus en vue du

gouvernement de Jean Lesage élu le 22 juin 1960. Cette «équipe du tonnerre» qui a réalisé les transformations fondamentales de notre société qui ont mené à ce que nous avons par la suite appelé: «révolution tranquille».

Il fut aussi le premier ministre qui a donné au Québec la loi 101 et la loi sur le financement des partis politiques. Il a aussi été l'artisan de la construction d'une formation politique fort importante pour le Québec, le Parti Québécois. Des faits éloquents sur une contribution immense à l'histoire du Québec.

Fédéraliste comme souverainiste devraient être d'accord avec le fait que René Lévesque est un personnage marquant de l'histoire du Québec. Il n'y a donc aucun doute sur la pertinence de donner à Sherbrooke un lieu rappelant sa mémoire. Cela est d'autant plus vrai que plusieurs premiers ministres québécois ont une place dans notre mé-

moire collective ici à Sherbrooke.

Il est aussi à se demander quand soulignerons-nous aussi la mémoire de Robert Bourassa? Cela serait aussi fort bien indiqué pour cet homme qui a développé la baie James et qui a donné au Québec sa charte des droits et libertés ainsi que l'assurance-maladie. Robert Bourassa mérite lui aussi sa place au panthéon de notre mémoire collective à Sherbrooke...

La seule question qui demeure est la suivante: est-il opportun de changer la dénomination du boulevard de Portland pour celle de Boulevard René Lévesque en regard de la volonté des citoyens du quartier, mais aussi de notre ville? A eux de se prononcer et aux élus de décider...

Daniel Nadeau
Sherbrooke
Doctorat en histoire Université de Montréal

Choisir sa pharmacie: encore un droit

Beaucoup de résidences de personnes âgées à Sherbrooke comme ailleurs sont depuis longtemps desservies par une seule pharmacie; le choix de la pharmacie désignée fait souvent l'objet d'une petite «guéguerre», sorte de négociation non officielle, entre propriétaires de pharmacie et de résidences. Et ce n'est pas d'hier que ces «hommes d'affaires» concluent des ententes de la sorte.

Tout jeune, alors que j'étais encore étudiant, j'ai appris que les très grandes résidences étaient dans Sherbrooke sous la «bienveillance» d'un nombre restreint de pharmaciens. On ne savait pas comment les ententes étaient menées, c'était comme ça...

Puis petit à petit, il s'est développé beaucoup d'autres résidences pour personnes en perte d'autonomie, avec leur pharmacie attitrée. Aujourd'hui il reste quelques endroits où les administrateurs laissent leurs résidents libres de leur choix de pharmacie, et je les en félicite!... mais pour les autres, j'en reviens à la «guéguerre». C'est que je m'explique mal comment sont octroyées ces ententes, qui défient toute logique: une résidence est en plein centre de Sherbrooke, sa pharmacie à Rock Forest ou à Lennoxville; aucun résident ne peut s'y rendre à pied, et parions que peu de bénéficiaires ne connaissent même les lieux physiques de la pharmacie.

Or ma pharmacie est entourée de résidences qui font affaire au «diable vert». Même si la pharmacie de quartier n'existe plus comme telle, la plupart des gens aime garder un contact direct avec leur pharmacien. Sur le plan comparatif, nous offrons tous des

services professionnels de bonne qualité... Alors expliquez-moi quelqu'un!!! Comme on se le racontait en anecdote autrefois, dois-je sortir mes boîtes de chocolat???

Pour être juste envers tous les intervenants, je dois admettre qu'il est plus facile «administrativement parlant» de faire affaire avec un seul interlocuteur, une seule pharmacie. Cela facilite assurément la tâche du personnel, mais ce n'est quand même pas la fin du monde de permettre de garder son pharmacien. J'ai souvent entendu de mes gens dire «Y'ont transféré mon dossier ailleurs».

Si le lien de confiance envers son pharmacien est important pour un bénéficiaire, on devrait tout mettre en oeuvre pour gérer adéquatement ce choix; or, je remarque que des personnes âgées sont parfois intimidées par la «politique de la maison» où ils arrivent... En certains endroits on va même jusqu'à charger un suppléant pour une distribution centrale des médicaments...

Je m'inscris donc dans la foulée de tous les organismes (Fadoq, Commission des droits de la personne, Association des pharmaciens propriétaires du Québec) qui demandent des ajustements volontaires.

Premièrement, la fin des ententes secrètes ou d'avantages de toutes sortes: quelle serait votre réaction si votre médecin vous offrait un p'tit cadeau pour lui avoir été fidèle toute l'année?

Deuxièmement, une meilleure reconnaissance des droits des personnes en perte d'autonomie.

Luc Faucher
Pharmacien propriétaire

Pour la survie de notre réseau routier

Chers utilisateurs du réseau routier, Le gouvernement québécois a fait connaître récemment les investissements qui seront faits sur les routes du Québec, soit 1,2 milliard \$ cette année, 1,3 \$ en 2006 et 1,4 \$ en 2007. Lentement mais sûrement, nous nous rapprochons du 1,4 milliard \$ nécessaire par année pendant dix ans pour stopper la détérioration de notre réseau routier.

Par contre, avec ce montant, les routes du Québec ne seront pas plus belles.

Je m'explique. Présentement au Québec, c'est un kilomètre sur trois qui doit être refait. Aux États-Unis par exemple, où les routes sont plus belles, c'est un kilomètre sur dix. C'est donc 10 000 kilomètres de routes qui sont en mauvais état sur les 30 000 qui appartiennent au ministère des Transports du Québec. C'est en investissant plus de 1,4 milliard \$ sur une longue période que nous pourrions améliorer notre réseau et non pas juste arrêter sa détérioration.

Y aura-t-il encore des nids-de-poule me demanderez-vous? Je suis malheureusement

obligé de vous répondre par l'affirmative. Est-ce donc dire que la qualité des composantes de nos routes n'est pas adéquate? Pas du tout.

Le réseau routier a près de 40 ans d'âge. C'est donc dire que les fondations de nos routes ainsi que nos ponts et viaducs sont à refaire. Prenez par exemple une maison centenaire. Est-ce que le fait de réparer le toit va empêcher de s'écrouler un jour si vous négligez d'entretenir le revêtement extérieur, les fenêtres, etc.?

Pour les routes, c'est la même chose. Rapiécer des nids-de-poule ou seulement enlever une couche de revêtement en béton ou en asphalte pour en poser une nouvelle n'empêchera pas les nids-de-poule de réapparaître. Les fondations de nos routes sont à bout d'âge. Elles n'étaient pas conçues pour accueillir autant de véhicules lors de leur construction. Il faut maintenant les refaire de fond en comble, et non pas s'attaquer uniquement à la surface.

Nous sommes conscients que le gouvernement n'a pas les ressources financières pour reconstruire totalement nos routes. Existe-t-il

une solution? Oui!

En effet, il est possible de mettre de côté des sommes année après année dans un fonds dédié au réseau routier pour sa conservation et son entretien. Ce fonds serait donc dépolitisé, c'est-à-dire que le développement du réseau routier (nouvelles routes) demeurerait un choix politique.

Il faut donc qu'un minimum d'argent soit récurrent et la seule façon de s'assurer de l'obtenir à chaque budget provincial serait de créer un fonds dédié. Nous ne parlons pas ici de créer une nouvelle taxe, mais de plutôt conserver une partie des sommes qui proviennent de la taxe sur l'essence, par exemple, et de la placer dans ce fonds affecté uniquement au réseau routier existant.

Nous sommes conscients que le gouvernement doit faire des choix. La santé et l'éducation sont des dossiers très importants au Québec, mais il ne faut pas oublier nos routes.

Alain Robert, président
Association des constructeurs de routes et grands travaux du Québec

Sans s'attacher aux arbres, mais presque

Croissant de l'Ail des bois, cours du Chevreuil, cours des Morilles... voilà à quoi ressemblera l'appellation des rues du futur développement domiciliaire Le Quartier, tel que dévoilée lors de la séance du conseil municipal du 14 mars dernier. Un conseiller municipal a alors affirmé que ces noms de rue devraient satisfaire les «environnementalistes» puisqu'ils reflètent les éléments naturels retrouvés dans le boisé.

Voilà une réflexion qui démontre toute l'incompréhension dont font preuve certain(e)s élu(e)s envers la cause défendue par les «environnementalistes».

L'histoire des développements domiciliaires à Drummondville nous démontre bien que le nom d'une rue, d'un quartier n'a souvent plus aucun lien avec la réalité actuelle, sinon Drummondville-Ouest (le quartier du Golf) ressemblerait à un véritable jardin botanique et il y aurait une cabane à sucre au milieu du développement l'Érablière. La dénomination des rues dans Le Quartier servira davantage

à donner une «image de marque», un effet «marketing», pour y promouvoir la vente de terrains résidentiels.

Dans un article paru immédiatement après la séance du conseil municipal, on laissait entendre que les «environnementalistes» semblaient maintenant ne plus s'opposer au projet. Mais à quoi s'attend-on des «environnementalistes» maintenant? Qu'ils s'opposent au noms donnés aux rues du futur développement? Il est vrai que dans les circonstances actuelles, le croissant de l'Ail des bois devra d'ici quelques mois être rebaptisé croissant de «feu» Ail des bois. Non, nous n'irons pas nous attacher aux arbres mais nous garderons un œil ouvert sur la façon dont on développera ce secteur et ceux à venir.

Remettons les pendules à l'heure. Pour la COACS, qui, mentionnons-le, ne s'intéresse pas qu'à l'environnement mais à tous les sujets qui touchent le bien commun, le développement Le Quartier demeure sur le

plan environnemental un très mauvais choix, peu importe l'importance des concessions faites par les promoteurs. Le développement urbain n'est pas compatible avec la préservation des écosystèmes. Compte tenu des circonstances où aucun outil légal ne pouvait être utilisé pour contraindre les promoteurs à préserver intact l'ensemble des écosystèmes forestiers les plus importants, les changements qu'ils ont apportés au projet atténuent, selon nous, une partie de ses impacts négatifs. Il reste maintenant à voir comment la Ville pourra empêcher un propriétaire désirant s'aménager une piscine creusée de couper des arbres matures sur son terrain et comment la Ville pourra maintenir un marais vivant quand un groupe de résidents «débarquera» à une séance du conseil pour se plaindre des moustiques, etc.

Éric Perreault, Marc-André Fortin, Odette Belval, Gilbert Corniglion, Annick Corriveau, Karine Boivin, Christian Rajotte, Sylvie Lessard

Du théâtre intergénérationnel engagé

Des élèves du secondaire et des aînés présentent une pièce sur l'abus envers les aînés



Gilles Besmargian

gilles.besmargian@la Tribune.qc.ca
VICTORIAVILLE

Huit aînés et trente-deux élèves de cinquième secondaire de l'école Le Tandem Boisé de Victoriaville sont de la distribution de la pièce de théâtre «Les pierres précieuses», laquelle raconte l'histoire de quatre personnages qui osent briser le silence relativement aux abus envers les personnes âgées.

Entourés de leur famille et amis, Thérèse, Lucille, Édouard et Gabrielle réussissent à lever le voile sur les petites violences de tous les jours. Celles qu'on ne voit plus. Celles que l'on n'ose pas dénoncer parce qu'on a peur de se retrouver seuls.

L'initiative du Comité de prévention des abus envers les aînés de la MRC d'Arthabaska (MRC), amorcée en octobre dernier, se veut une belle histoire entre les élèves de français-théâtre, leur enseignant, huit aînés de la communauté locale et trois artistes du Théâtre Parminou de Victoriaville. Il faut dire le tout a été improvisé, créé, écrit et répété afin que disparaissent les préjugés entre jeunes et aînés.

Comme l'expliquait l'enseignant théâtre au Tandem Le Boisé, David Sylvain, l'expérience entreprise à l'automne fait en sorte que les jeunes voient maintenant les «vieux» d'un autre oeil depuis qu'ils répètent l'oeuvre ensemble.

Pour Maureen Martineau du Parminou, qui a en quelque sorte été la chef metteuse en scène de la pièce de théâtre (deux autres personnes de la



La Tribune, Gilles Besmargian

Nicole Lamothe (à droite) et Marie-Ève Brochu sont de la distribution de la création théâtrale «Les pierres précieuses», laquelle vise à unir deux générations et à prévenir les abus envers les aînés.

troupe y ont aussi participé), s'impliquant dans celle-ci représentait une belle occasion de s'engager dans un nouveau domaine. «J'avoue que c'est gratifiant de voir la création montée par étape, dans le cadre de l'unique heure de cours des jeunes», a-t-elle ajouté.

Interrogé à savoir si un certain nombre de quelque 40 participants impliqués dans la création théâtrale n'étaient que des figurants, M. Sylvain a indiqué que tout ce beau monde avait un rôle ou une fonction quelconque à jouer. Malgré son thème très sérieux, la pièce comportait de l'humour à l'occasion.

Un détail intéressant à mentionner, tout ce qui se produit dans la pièce d'une durée d'environ 75 minutes est du déjà vu. À ce chapitre, un «brain storming» s'est fait avec les jeunes et un certain nombre d'éléments ont été retenus pour être intégrés dans «Les pierres précieuses».

Avec son imposante distribution de comédiens, la création théâtrale sera présentée gratuitement à quatre reprises sur le territoire de la MRC à court terme: le samedi 7 mai à 20 h, au Centre communautaire de Daveluyville; le vendredi 13 mai à 20 h, à l'école secondaire Le Tandem Boisé; le lendemain à 20 h, au Théâtre des Grands chènes à Kingsley Falls; et le dimanche 15 mai à 14 h, au Cinéma Laurier de Victoriaville. Elle le sera aussi le mardi 7 juin à Drummondville, dans le cadre du congrès provincial de la FADOQ.

Pour se procurer un laissez-passer, un suffit de communiquer avec Carole Laverdière au 752-6839.

Sherbrooke, c'est 468 entreprises manufacturières et 314 entreprises de service reliées au secteur manufacturier.



LE CONSTRUCTEUR AUTOMOBILE À LA CROISSANCE LA PLUS RAPIDE AU MONDE

Égayer votre **KIA** printemps

2 VERSEMENTS GRATUITS

À LA LOCATION D'UN NOUVEAU MODÈLE 2005 SÉLECTIONNÉ

OU

0% DE FINANCEMENT À L'ACHAT

129 \$* PAR MOIS 60 MOIS
LOCATION À PARTIR DE
0 \$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ
FRAIS DE LIVRAISON ET DESTINATION INCLUS



Modèle LS illustré¹

PDSF : 12 995 \$**

RIO 2005

- Moteur de 1,6 L, DACT • Freins antiblocage aux quatre roues (ABS) • Deux coussins gonflables • Servodirection • AM/FM/CD stéréo
- Roues de 14 po avec enjoliveurs complets
- Deux miroirs avec rabat dans les pare-soleil

VERSEMENTS MENSUELS	COMPTANT
129 \$*	2 195 \$
149 \$*	995 \$
166 \$*	0 \$

À l'achat de toute RIO 2005 neuve, obtenez :

300 \$ D'ESSENCE GRATUITEMENT

159 \$* PAR MOIS 60 MOIS
LOCATION À PARTIR DE
0 \$ DE DÉPÔT DE SÉCURITÉ
FRAIS DE LIVRAISON ET DESTINATION INCLUS



Modèle EX illustré¹

PDSF : 15 995 \$**

SPECTRA 2005

- Moteur de 2,0 L, DACT • AM/FM/CD/MP3 stéréo
- Six haut-parleurs • Roues de 15 po • Banquette arrière rabattable, partagée 60/40 • Système anti-démarrage
- Suspensions avant et arrière indépendantes

6 COUSSINS GONFLABLES



ASSOCIATION DES JOURNALISTES AUTOMOBILE DU CANADA



PLUS QU'UNE GARANTIE

GARANTIE SANS SOUCI DE 5 ANS/100 000 KM¹
GARANTIE SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR DE 5 ANS/100 000 KM
ASSISTANCE ROUTIÈRE AVANTAGE PLUS DE 5 ANS/100 000 KM

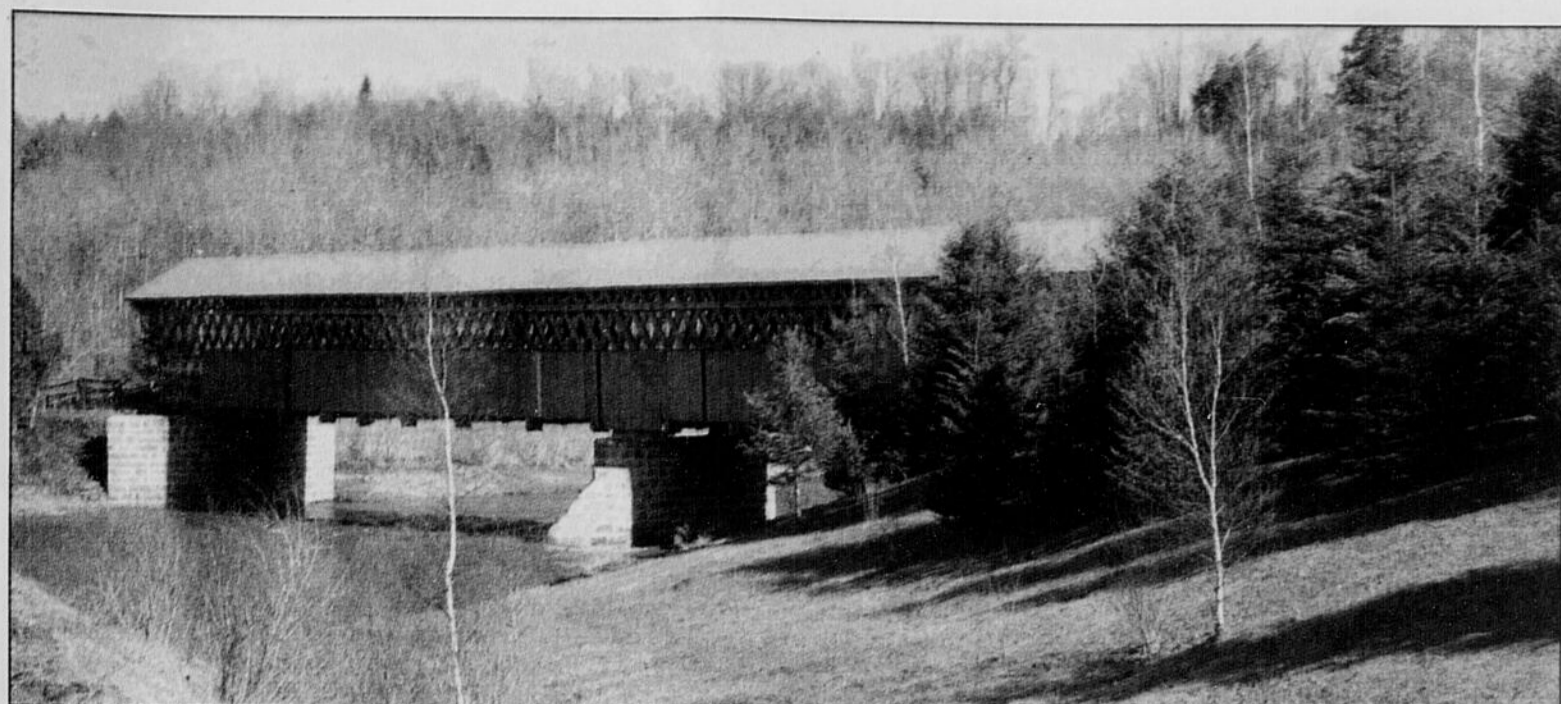


POUR OBTENIR L'ADRESSE D'UN CONCESSIONNAIRE PRÈS DE CHEZ VOUS, VISITEZ LE WWW.KIA.CA OU COMPOSEZ LE 1 877 542-2886.

VOS CONCESSIONNAIRES KIA DU QUÉBEC



* Nos programmes de location-bail sont établis, sur approbation du crédit, par Services Financiers de Kia Canada et sont applicables aux modèles présentés : Rio S 2005 (R054X5) et Spectra LX 2005 (ST5455). Durée de location-bail de 60 mois, avec taux de financement annuels respectifs de 0,00 % et 0,00 %, et versement initial ou équivalent d'échange de 2 195 \$ et 1 995 \$. Versement du premier mois de 129 \$ et 159 \$, plus frais de livraison et destination de 0 \$ et 0 \$, et frais d'acquisition de 350 \$ exigibles à la livraison. L'obligation totale de location-bail pour les modèles présentés est basée sur un prix de détail suggéré du fabricant (PDSF) de 12 995 \$ et 15 995 \$, et se chiffre respectivement à 9 935 \$ et 11 535 \$; l'option d'achat à la fin de la location-bail est évaluée à 3 637 40 \$ et 4 247 50 \$, taxes en sus. Le kilométrage alloué pour la location-bail est de 20 000 km/an (d'autres forfaits sont offerts) avec un supplément de 0,10 \$ par kilomètre excédentaire. 2 versements gratuits à la location auprès de KFCS d'un modèle Rio, Spectra, Sedona ou Sorento 2005 sélectionné. Versements mensuels maximums respectifs, incluant les taxes applicables : 250 \$, 350 \$, 475 \$ et 500 \$. ** PDSF : Rio S 2005 à partir de 12 995 \$ et Spectra LX 2005 à partir de 15 995 \$. Les plaques, immatriculation, assurances, frais de livraison et destination, et taxes sont en sus, à moins d'indication contraire. Le PDSF des modèles présentés figure ci-dessus. Les prix peuvent être modifiés sans préavis. Les concessionnaires peuvent vendre ou louer les véhicules à prix inférieur. 3 Un taux de financement à l'achat de 0 % s'applique pour une période maximale de 48, 60 ou 72 mois, en fonction du modèle du véhicule. Toutes les options de financement à l'achat excluent les frais de livraison et destination, plaques, assurances, frais d'administration et taxes applicables. Exemple de financement à l'achat : un montant de 10 000 \$, à un taux de financement à l'achat de 0,0 %, donne des versements mensuels de 208,33 \$ pour une durée de 48 mois; le coût d'emprunt est de 0 \$ pour un engagement de 10 000 \$. L'offre varie selon le modèle du véhicule. Le versement mensuel et le coût d'emprunt varient selon le montant de l'emprunt, la durée du prêt et le versement initial/équivalent d'échange. Certaines restrictions peuvent s'appliquer. D'autres options de location et de financement sont offertes. 4 Les modèles décrits sont légèrement différents des modèles illustrés. Les images incluent des accessoires offerts en option. KIA est une marque de commerce de Kia Motors Corporation. 5 La Garantie sans souci couvre la plupart des composants du véhicule contre les défauts, dans des conditions normales d'utilisation et d'entretien. 6 L'offre « Obtenez 300 \$ d'essence gratuitement » s'applique seulement à l'achat de toute Rio 2005 neuve, et exclut les achats de véhicules de démonstration ou de parcs de voitures. Offre d'une durée limitée. Prix, disponibilité et caractéristiques sous réserve de modifications sans préavis. Les renseignements contenus dans cette annonce publicitaire sont supposés être exacts au moment de l'impression.



La fierté du Canton de Lingwick

Le deuxième plus beau pont couvert au Québec



Marie Côté

marie.cote@latribune.qc.ca
EAST ANGLUS

Le pont couvert McVetty-McKerry, du Canton de Lingwick, est reconnu pour être le deuxième plus beau au Québec et le deuxième plus long.

« Le Canton de Lingwick est connu grâce à son pont couvert, bâti en 1893 par nos ancêtres écossais. Le pont est reconnu comme étant le deuxième plus beau au Québec et le deuxième plus long. C'est notre fierté! »

Voilà le commentaire émis par la mairesse du Canton de Lingwick, Réjeanne Bureau, pour justifier les travaux de restauration du pont.

Elle veut ainsi donner l'heure juste à la poignée de citoyens qui sont mécontents de l'argent investi par le conseil municipal dans le pont couvert McVetty-McKerry, depuis le début de sa restauration, en 2003.

« Je veux mettre au clair que nous ne sommes pas là pour jeter l'argent des citoyens n'importe où. »

La mairesse précise que jusqu'à présent, la renommée du pont a grandement favorisé le tourisme dans ce secteur, en plus de servir à de nombreuses activités culturelles locales, comme le Festival des traditions écossaises de Gould. Une fois le pont restauré, le conseil municipal compte réaliser autour de lui une aire de repos avec des sentiers pédestres qui ferait de l'endroit un coin agréable à fréquenter tant pour les résidents que pour les passants.



Réjeanne Bureau

Statut de site du patrimoine

Mme Bureau explique que depuis que le ministère de la Culture et des Communications a décrété, en 2002, que le pont centenaire était protégé par un statut de site du patrimoine, il a été facile pour la municipalité d'obtenir des subventions. Le pont n'étant plus sécuritaire, la municipalité se devait de restaurer ses piliers et sa structure et elle a été aidée.

En tout, le ministère de la Culture et des Communications a fourni une somme de 99 000 \$. Cette année, le Pacte rural a annoncé une aide financière de 34 000 \$. Aussi, depuis 2003, la municipalité a reçu, entre autre, l'aide du CLD du Haut-Saint-François ainsi que de l'usine Domtar.

La mairesse poursuit que la part de la municipalité est infime par rapport au montant total de la réparation, évalué à 210 000 \$. Au total, depuis le début de la restauration, la municipalité a déboursé 26 000 \$ plus les coûts des travaux de la régie interne. Quoi qu'il en soit, tous les efforts sont mis pour qu'il en coûte le moins cher possible aux résidents de Lingwick.

« On travaille fort à faire les travaux au moindre coût possible », assure la mairesse.

Au dire de cette dernière, les quelques citoyens qui s'opposent au projet de restauration nuisent considérablement à la poursuite des travaux. Prévue être terminée pour le 1er juillet prochain, la restauration est, en ce moment, complètement arrêtée, à cause de plaintes des citoyens en désaccord avec le choix des réparateurs.

Les travaux sont ainsi retardés d'environ un mois pour donner le temps à la municipalité de trouver un nouveau contracteur.

Les secrets du bonheur

Guy Marchand
RICHMOND

C'est sous le thème « Créer l'équilibre qui colle à sa réalité », que se tiendra en Estrie, la Semaine nationale de la santé mentale, du 2 au 8 mai prochain.

Pour souligner cette semaine, les organismes membres du Regroupement des ressources communautaires en santé mentale de l'Estrie (RRCSME), invitent les individus à réfléchir sur leurs propres moyens pour créer l'équilibre qui colle à leur réalité. Cette semaine nationale a pour objectif de sensibiliser davantage la population à l'importance d'une bonne santé mentale, car elle est nécessaire au bien-être de chacun et est le reflet d'une société saine.

Dans le Val-Saint-François, le Rivage propose au public, une conférence qui se tiendra le mardi 3 mai à 19 h au Centre d'Art de Richmond, situé au 1010 de la rue Principale Nord. Celle-ci portera sur le thème « Les secrets du bonheur: mes aptitudes et talents propres », avec comme invitée Martyne Charland. Celle-ci amènera le public à se questionner sur ce qui doit guider leurs choix dans leur vie et savoir bien exploiter ses talents et aptitudes.

Des billets sont en pré-vente au coût de 5 \$ pour les membres, 6 \$ pour les non-membres et 8 \$ à la porte. Pour information ou pour des billets, on communique au 826-5303.

Avec Club Piscine

Plongez dans l'été!

SPAS
Plus de 120 modèles
À PARTIR DE
3999\$
À l'achat, recevez de **300\$ à 1000\$** DE RABAIS sur le spa de votre choix!

PISCINE HORS-TERRÉ
toute équipée à partir de
1499\$ ou **3099\$** /mois**
Obtenez jusqu'à **300\$** DE RABAIS à l'achat de votre piscine hors-terre**.

CHLORE 18 kg granulé
PRIX SPÉCIAL
4999\$
PRIX RÉGULIER 69,99 \$
En plus, obtenez GRATUITEMENT une serviette de plage
Une valeur de 20 \$

CLUB PRO

ACCESSOIRES PISCINES HORS-TERRÉ
50% DE RABAIS
Chauffe-eau solaire 22499 \$ Rég. 450 \$
Balayeuse Kontiki 9999 \$ Rég. 199 \$
Marche 14999 \$ Rég. 299 \$

PISCINES CREUSÉES
Modèles: Rein, Odyssey et Club C, 12 x 24 pi, équipées, installées et trottoir inclus.
99\$ /mois ou **11800\$**
De plus à l'achat, recevez **1600\$** d'accessoires de piscines creusées de votre choix!

Grand choix de GAZEBOS à structure d'aluminium à partir de **369\$**

CLUB PISCINE SUPER Fitness

POUR LES ADRESSES DES MAGASINS, VISITEZ NOTRE SITE INTERNET AU www.clubpiscine.ca

4796, boul. Bourque, Rock Forest • (819) 822-2582 Lundi au vendredi 9h à 21h samedi 9h à 17h dimanche 10h à 17h

FINANCEMENT EN MAGASIN BANQUE LAURENTIENNE

accord D Desjardins

PISCINE ET JARDIN

À LIRE LE JEUDI 5 MAI

CAHIER PUBLICITAIRE